

Sangsaeng

Vivre ensemble en s'entraidant

Relever les défis de l'éducation
à l'ère des pandémies

ISSN 1599-4880

N°55 | 2020



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

APCEIU

Asia-Pacific Centre of
Education for International Understanding
under the auspices of UNESCO

SOMMAIRE



03 Note de la rédaction

04 Rubrique spéciale

Vers la durabilité : implications de la pandémie et comment créer l'avenir que nous voulons tous / Jae C. Choe

08

FOCUS

Relever les défis de l'éducation à l'ère des pandémies

Repenser l'éducation à l'ombre de la pandémie / Edward Vickers
Réimaginer le système éducatif pour réduire les inégalités sociales / Paul R. Carr
Remodeler le Kenya pour l'après COVID / Jane Wanjiru Nyaga
Repenser l'éducation aux droits humains dans le contexte de la pandémie / Abraham Magendzo K.
Donner la priorité à l'ecm dans la relance suite à la pandémie : défis et opportunités / Romina Kasman

26 Bonnes pratiques

Loxo yakaar : mains de l'espoir / Karima Grant and Chakera McIntosh
Les soins pour demain commencent aujourd'hui / Tina Trdin

32 Dossier spécial

Rapport sur la table ronde : « le prochain normal » que nous préparons

36 L'heure du conte

Comment peindre ? / Recka Olasiman

38 La paix dans ma mémoire

Donnez-moi la paix sur Terre / Libby Giles

41 Comprendre la région Asie-Pacifique

Le patrimoine lié à l'eau en Asie du Sud-Est / Karen Chin Ai Ying

45 Le réseau des jeunes pour l'ECM

Des espaces significatifs pour échanger et apprendre ensemble / Groupe de base du réseau des jeunes pour l'ECM

48 Lettre

Promouvoir l'ECM au Sri Lanka / Deshamanya A.L.S. Abeywickrama

50 L'APCEIU en action

NOTE DE LA RÉDACTION



Avec la persistance de la pandémie de COVID-19, la crise mondiale a encore aggravé les divers défis multi-dimensionnels de l'humanité. Nous sommes contraints de nous préparer à un nouveau changement de paradigme ou, en d'autres termes, à un « nouveau normal ». Dans cette optique, la 55^e édition de SangSaeng a

pour thème « Relever les défis de l'éducation à l'ère des pandémies ».

Nous espérons que ce numéro donnera à nos lecteurs l'occasion de réfléchir aux défis éducatifs posés par la pandémie et aux moyens efficaces de les relever, ainsi qu'à l'impérieuse nécessité de renforcer la citoyenneté mondiale et la solidarité par l'éducation.

Le professeur Jae C. Choe partage ses réflexions sur la pandémie dans notre rubrique spéciale. Soulignant que la solidarité est la leçon la plus précieuse de la pandémie, il aborde l'urgence de s'attaquer à la crise climatique et de prendre un « tournant écologique » pour construire l'avenir que nous souhaitons.

Dans la section Focus, cinq éducateurs de différentes régions partagent leurs réflexions sur l'éducation et l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), et expriment leurs profondes inquiétudes quant à l'exacerbation des inégalités tout en mettant l'accent sur la solidarité et la coopération. Le professeur Edward Vickers affirme que le fait de considérer l'éducation comme un moyen de renforcer la compétitivité a contribué à aggraver les inégalités, de même que notre crise actuelle, tout en soulignant la nécessité d'une transformation sociétale urgente. Le professeur Paul Carr encourage également les lecteurs à réfléchir au but et à la signification de l'éducation, ainsi qu'à la manière dont nous devrions façonner notre système éducatif dans un monde post-pandémique. Il explique qu'il est crucial de s'attaquer à l'inégalité croissante pour aller de l'avant, et que l'ECM devrait être appliquée pour soutenir cette évolution. Mme Jane Wanjiru Nyaga nous montre que les éducateurs font de leur mieux pour garantir des opportunités éducatives aux étudiants du Kenya, malgré les défis de la pandémie, tout en présentant l'effort du pays pour intégrer l'ECM dans son programme national. Du point de vue de l'éducation aux droits de l'homme, le professeur Abraham Magendzo souligne la nécessité d'examiner plus en profondeur les questions relatives aux droits humains avec les apprenants, tant dans des contextes formels qu'informels. Mme Romina Kasman estime que « nous faire plaider pour la transformation de nos sociétés est l'une des réponses essentielles à la crise que nous traversons », et suggère que réévaluer le bien commun et la solidarité sociale est crucial dans nos efforts pour sortir de la crise.

Les cas présentés dans la section « Bonnes pratiques » illustrent les efforts éducatifs déployés au niveau local pour apporter des changements positifs à l'ère de la pandémie : l'initiative Loxo Yakaar (les mains de l'espoir) d'Imagination Afrika et le projet d'éducation communautaire de l'association Lojtra en Slovénie.

Les lecteurs sont également invités à profiter de la section « L'heure du conte » et à se joindre aux réflexions de Mme Libby Giles, à travers son essai « La paix dans ma mémoire », dans lequel elle raconte les expériences qui ont influencé son aspiration à une éducation transformatrice, ainsi que son message : « La beauté et la paix sont dans la nature et en nous. Mettons à profit la sagesse que nous avons acquise pendant cette période ». En permettant aux lecteurs de mieux comprendre les expériences des communautés vivant du patrimoine de l'eau, en Asie du Sud-Est, Mme Karen Chin nous rappelle que, puisque les humains font partie du problème, « nous pouvons aussi faire partie de la solution ».

J'espère sincèrement que ce numéro incitera nos lecteurs à rester positifs et à partager leurs idées sur la manière dont nous pouvons faire partie de la solution. Je vous remercie.

Yangsook Lee
Rédactrice en chef

Sangsaeng

No.55 / 2020

SangSaeng [상생] est publié deux fois par an par le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale [APCEIU], sous l'égide de l'UNESCO.

Cette version française a été produite et éditée par le Bureau régional multisectoriel de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest [Sahel] avec l'appui de l'APCEIU

SangSaeng [상생], un mot coréen aux racines chinoises, est composé de deux caractères : **Sang** (相), qui signifie « mutuel » [l'un et l'autre], et **Saeng** (生), qui signifie « vie ». Lorsqu'ils sont ainsi associés, ils signifient « vivre ensemble », « s'entraider », ce qui est notre vision pour la région Asie-Pacifique. **SangSaeng** (相生) se veut un espace de discussions constructives sur les questions, les méthodes et les expériences dans les domaines de l'éducation pour la compréhension internationale et l'éducation à la citoyenneté mondiale.

Editeur : Hyun Mook Lim

Equipe éditoriale : Yangsook Lee, Min Joung Park, Jiheon Oh, Jiwon Kim

Rédacteur en chef : Yoav Cerralbo

Conçu par : Seoul Selection

Version française : Bureau régional multisectoriel de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest [Sahel]

APCEIU

Adresse : 120, Saemal-ro, Guro-gu, Séoul [08289] République de Corée

Tél : [+82-2] 774-3956

Fax : [+82-2] 774-3958

E-mail : sangsaeng@unescoapceiu.org

Site internet : www.unescoapceiu.org/sangsaeng

Bureau régional multisectoriel de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest [Sahel]

E-mail : dakar@unesco.org

Site internet : https://fr.unesco.org/fieldoffice/dakar

Les articles publiés expriment le point de vue de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les opinions de l'APCEIU.

Photo de couverture : Portant des masques, plusieurs élèves d'école primaire ont un cours en plein air avec des marionnettes traditionnelles à Bandung, en Indonésie, en septembre 2020.

© Bastian AS / Shutterstock.com



ISSN 1599-4880 Numéro d'enregistrement : 구로 바-00017

VERS LA DURABILITÉ : IMPLICATIONS DE LA PANDÉMIE ET COMMENT CRÉER L'AVENIR QUE NOUS VOULONS TOUS

Par **Jae C. Choe** (Professeur distingué de la Chaire, Université Ewha Womans, et Président, Consilience Academy, République de Corée)



△ Panneau sur la distanciation sociale dans la rue à Rickmansworth, Hertfordshire, Angleterre, Royaume-Uni, en octobre 2020.

Quelle incroyable expérience nous vivons. Les virus ne sont pas visibles, mais ce sont des tueurs. La COVID-19 a déjà tué près de 1,5 million de personnes dans le monde, et a provoqué un désastre économique que nous n'avions jamais connu auparavant.

Que nous est-il arrivé et que devons-nous faire ? Je vais vous demander d'emprunter un virage écologique. Les gens ne cessent de dire qu'il s'agit d'une attaque perpétrée par la nature. Jusqu'à présent, les êtres humains ont détruit la nature. Maintenant, il semble que la nature n'en puisse plus et qu'elle décide d'attaquer à son tour ; si cela semble être une idée folle, la réalité est que ce n'est pas du fait de la nature, car comme nous le savons, elle n'a pas de cerveau et ne peut donc pas planifier une attaque de quelque sorte que ce soit. C'est quelque chose que nous nous sommes fait à nous-mêmes. Nous avons créé cette catastrophe. Personne d'autre ne l'a fait pour nous.

Au cours de ce siècle, nous, le peuple sud-coréen, avons connu trois grandes épidémies virales. D'abord, nous avons enduré l'épidémie de SRAS en 2002. Ensuite, nous avons connu l'épidémie de MERS, et maintenant c'est la COVID-19. On nous a dit que ces trois virus provenaient des chauves-souris. Les chauves-souris sont-elles incroyablement sales ou vraiment méchantes ? Non, ce n'est pas cela. C'est parce qu'il existe de nombreuses sortes de chauves-souris dans le monde. Environ 20 % de toutes les espèces de mammifères sont des chauves-souris et la plupart d'entre elles vivent sous les tropiques.

Au cours de cet événement de la COVID-19, la question qui m'a été la plus fréquemment posée est la suivante : « Quel est le lien entre le changement climatique et cette pandémie ? ». Après un examen plus approfondi, je peux dire qu'ils sont inclusivement liés. Le changement climatique, la diminution de la biodiversité et la destruction de l'environnement de notre planète ont tous contribué, d'une manière ou d'une autre, à la création de cette pandémie.

Mais les gens s'interrogent sur la relation directe entre les deux. Permettez-moi donc de partager mes



△ Le professeur Jae C. Choe prononce un discours inaugural lors de la 5^e conférence internationale sur l'ECM organisée par l'APCEIU, du 3 au 5 novembre 2020. Capture d'écran de la séquence.

conclusions en terme de relation de cause à effet. Comme je l'ai dit, la plupart des chauves-souris vivent sous les tropiques. Mais en raison du changement climatique ou du réchauffement de la planète, pour être plus précis, la température dans les régions tempérées augmente régulièrement. Par conséquent, les chauves-souris vivant sous les tropiques se déplacent lentement vers les régions tempérées. Les êtres humains sont plus nombreux dans les régions tempérées que dans les autres zones géographiques. Cela signifie que la distance physique entre les humains et les chauves-souris se réduit. Nous, l'espèce humaine, augmentons très rapidement en nombre. Nous avons besoin de plus d'espace pour vivre et, par conséquent, nous abattons davantage d'arbres et envahissons des territoires peuplés d'animaux sauvages. Avec ce processus, les humains et les animaux sauvages interagissent de plus en plus fréquemment. Cela signifie que les épidémies et les pandémies seront probablement plus fréquentes que jamais.

L'espèce humaine et les animaux que nous élevons, comme le bétail, les cochons et les poulets, sont considérés comme un « océan bleu » pour les virus zoonotiques. Dans l'ordre des choses, nous ne sommes rien. Si l'on additionne le nombre d'êtres humains et d'animaux qui ont vécu parmi nous avant la révolution agricole, puis qu'on le compare aux chiffres représentant l'ensemble du

monde animal, nous représenterions moins de 1%. Mais au cours des quelques 10 000 dernières années, notre nombre a incroyablement augmenté. Ainsi, en 2020, si nous refaisons ce calcul, la population humaine du monde entier s'élève à 7,8 milliards de personnes, avec tout le bétail, les cochons et tous les autres animaux que nous élevons, et si nous comparons cela à la quantité d'animaux vivant actuellement, nous représentons au moins 96% à 99% de tous les êtres vivants. C'est un revirement complet.

Par conséquent, un virus vivant sur un animal sauvage se sentirait très mal à l'aise, et pourrait décider d'aller vivre sur d'autres animaux. Il y a de fortes chances pour qu'un virus atterrisse soit sur un Homo sapiens, soit sur les animaux que l'Homo sapiens élève. Cette pandémie particulière finira par disparaître, mais ce ne sera pas terminé pour autant. Nous retomberons dans le même genre de problème.

Trop de gens disent aujourd'hui : « Si nous ne développons pas de vaccins, nous ne pourrions pas nous sortir de ce pétrin ». Je suis d'accord à 100%, mais je ne suis pas sûr que ce soit l'objectif sur lequel nous devrions nous concentrer, car il est très difficile de développer un vaccin. Nous avons connu au moins 5 ou 6 grandes épidémies virales telles que le SRAS, le MERS, l'Ebola, le Zika, le fameux SIDA, la nouvelle grippe, et puis cette fois, la COVID-19. Toutes ces maladies n'ont pas de vaccins à ce jour. Il faut en moyenne



△ Image conceptuelle symbolisant les changements climatiques radicaux sur notre planète.

deux ou trois ans pour développer un vaccin. Ensuite, une fois que vous avez créé un vaccin, vous ne l'administrez pas immédiatement aux gens. Vous devez vous assurer qu'il est sûr. Une fois que vous êtes sûr de pouvoir administrer le vaccin en toute sécurité, vous devez encore vous préoccuper de son efficacité.

En ce qui concerne les vaccins contre la grippe administrés de nos jours, leur efficacité, lors d'une bonne année, est d'environ 50%. En outre, il a fallu 70 ans pour mettre au point les vaccins antigrippaux actuels. Le vaccin contre la grippe a été mis au point dans les années 1940. Il faut tant de temps. Le problème, c'est que si nous attendons qu'un vaccin soit mis au point, nous vivrons peut-être dans cette agonie actuelle pendant très longtemps.

C'est pourquoi je propose deux autres

vaccins. Des vaccins beaucoup plus réalistes, pour autant que je puisse en juger. L'un est un vaccin comportemental, et l'autre un éco-vaccin.

Les vaccins comportementaux sont quelque chose que nous, les Sud-Coréens, avons réalisé très efficacement cette fois-ci. Nous nous lavons les mains, portons des masques et gardons la distance recommandée. Voilà ce que nous pouvons faire sur le plan comportemental. C'est quelque chose que nous pouvons faire immédiatement, et sans frais. Tant que nous gardons une distance de deux mètres entre nous, les virus auront du mal à infecter d'autres personnes. C'est pourquoi, en Corée du Sud, nous avons décidé de rendre obligatoire et de respecter la distance recommandée entre chacun. Nous appelons cela la

distanciation sociale. Ce comportement est un vaccin très efficace. Il est un peu gênant, mais c'est un outil puissant dans notre lutte contre cette maladie.

Mais je crois qu'il existe un meilleur outil pour lutter contre cette pandémie : l'éco-vaccin. Tant que nous respecterons la nature et garderons nos distances avec le monde sauvage, ce genre de catastrophe ne se reproduira plus. Par conséquent, je recommande vivement de protéger la nature. Ce n'est pas une nouvelle idéologie. Elle circule depuis de nombreuses années. Le présentateur de télévision et historien de la nature anglais, M. David Attenborough, connu pour avoir écrit et présenté des documentaires d'histoire naturelle, n'a cessé de nous informer, à travers ses émissions de télévision, de notre devoir de protéger



△ Affiche intitulée « Nous sommes les amis de la planète Terre » par Sumin Lee, 1^{er} prix du concours ECM 2015 organisé par l'APCEIU. Les mots coréens se lisent, à partir de la gauche, « amour », « paix », « égalité », et les mots anglais « paix », et « Nous aimons la Terre ».

la nature. Mon héroïne, Jane Goodall, passe plus de 300 jours par an à parcourir le monde pour faire passer ce message : « Nous devons protéger la nature », mais personne ne l'a écoutée.

C'est à cause de cela que nous sommes maintenant dans ce pétrin. La protection de la nature équivaut essentiellement à un éco-vaccin. Tout le monde doit suivre les instructions de ce vaccin. Il est important de noter que les vaccins ne fonctionnent pas, si seules quelques personnes se font vacciner. Pour qu'un vaccin soit efficace et ait un effet positif sur la société, il faut qu'au moins 80% de la population se fasse vacciner. Pour protéger la nature, je demande à presque tout le monde de se faire vacciner de manière écologique. Maintenant, nous devons considérer la nature sous un angle totalement différent. Respectons la nature et vivons notre vie.

En novembre 2019, le Pape François a annoncé qu'il voulait ajouter un péché supplémentaire à la liste des péchés originels, une doctrine chrétienne. Il a déclaré que le péché écologique, perpétré par les humains, doit être considéré comme un péché originel. Il a expliqué que Dieu a tout créé, donc tout est création de Dieu. Mais l'homme, qui a été créé par Dieu, croit qu'il est plus fort et

détruit les autres créations. Pensez-vous que Dieu soit heureux de voir cela ? Le destructeur de l'écologie est un pécheur.

J'ai été vraiment touché, mais seulement deux mois après qu'il ait annoncé cela, l'épidémie de COVID-19 a commencé. Je pense que le Pape savait, en quelque sorte, ce qui allait se passer. Nous aurions dû écouter le Pape François.

Aussi mal que vous puissiez vous sentir maintenant, le fait est que ce virus ne sera jamais en mesure d'entraîner notre extinction. Au Moyen-Âge, la peste noire, la pandémie la plus meurtrière que le monde ait jamais connue, a touché l'Eurasie et l'Afrique du Nord. Il existe différents chiffres, mais on pense que la peste noire a tué environ un tiers de la population européenne ; certes, 1/3 est un chiffre incroyable, mais elle n'a pas tué les 2/3 restants de la population. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'après un certain temps, elle n'a pas pu infecter la population restante. Aussi terribles que soient les pandémies, elles ne peuvent pas tuer tout le monde. Mais le changement climatique est différent. Le changement climatique pourrait tuer tout le monde sur cette planète. Si cette pandémie vous inquiète, je suggère que nous nous inquiétions également du changement

climatique. Le changement climatique est plus effrayant, bien plus effrayant qu'une infection virale.

Une autre leçon inestimable est que, quelle que soit votre richesse ou votre statut social, vous ne pouvez pas être complètement à l'abri de la pandémie. Ni ceux qui se situent aux niveaux inférieurs du paradigme social, ni les riches, ne sont à l'abri de l'infection virale et de ses effets négatifs. Nous apprenons que nous, en tant que société, devons résister ensemble. Un proverbe africain me vient à l'esprit : « Si tu veux aller vite, tu peux y aller seul. Mais si tu veux aller loin, tu dois y aller accompagné ». À cause de cette pandémie, nous avons appris la véritable signification de ce sage proverbe.

Les personnes qui ont vécu cette pandémie ont trouvé un mot clé : la solidarité. Nous ne pouvons pas vivre seuls. Nous ne pouvons pas continuer sans nous entraider, sans faire des choses ensemble. La solidarité est la leçon la plus précieuse que nous ayons apprise. Je pense que l'idée et la philosophie qui sous-tendent le mot « solidarité » constituent des éléments très importants des activités de l'UNESCO. J'espère que cette fois-ci, nous avons appris notre leçon et que nous pouvons changer le monde.

En tant qu'êtres humains, nous avons connu le tournant linguistique et le tournant culturel. Nous pouvons maintenant parler du tournant informationnel ou du tournant robotique, mais cela n'a aucun sens à mon avis. À cause du changement climatique, de la perte de biodiversité ou de ce type de pandémie virale, l'existence même de l'Homo sapiens est remise en question. Les autres tournants n'ont pas de sens.

Nous devons embrasser le tournant écologique. Abandonnons notre nom scientifique très dérisoire d'Homo sapiens (humains sages). Nous ne sommes pas sages. Nous sommes très brillants, mais nous ne sommes pas assez sages. Renaissons en tant qu'Homo symbiosus, c'est-à-dire en tant qu'êtres humains désireux de vivre avec tous les animaux et plantes de cette planète. J'espère que nous changerons tous, afin de pouvoir survivre et de continuer à prospérer sur cette belle planète que nous appelons la Terre. 🌍

REPENSER L'ÉDUCATION À L'OMBRE DE LA PANDÉMIE

Veiller à ce que l'apprentissage puisse être vécu comme intrinsèque à l'épanouissement de l'être humain et la base de la vie en communauté

Par Edward Vickers (Professeur d'éducation comparée, Université de Kyushu, Japon)



△ La pandémie de la COVID-19 accélère le passage à l'apprentissage en ligne à domicile, avec la nécessité croissante de s'attaquer aux inégalités d'accès et à l'efficacité de l'apprentissage.

La COVID-19 a frappé un monde déjà embourbé dans la crise. L'accélération du changement climatique, la perte de biodiversité, la spirale des inégalités et la montée du populisme menaçaient à la fois l'ordre social et l'habitabilité même de notre planète. En effet, la pandémie elle-même a été décrite comme un symptôme de notre relation de moins en moins durable avec la nature. En d'autres termes, les défis auxquels la COVID-19 nous confronte ne sont pas nouveaux, mais le virus les a exacerbés et dramatisés. Il devrait donc être plus difficile pour nous de détourner le regard et de nier la nécessité d'un changement radical.

Méritocratie, compétitivité et inégalité

Cela n'est nulle part plus vrai que dans le domaine de l'éducation. Depuis des décennies, une puissante orthodoxie a dominé le débat mondial, orientant les systèmes éducatifs vers la génération compétitive du « capital humain ». Nous avons été conditionnés à considérer les écoles comme des moteurs permettant d'améliorer la productivité et la justice sociale. Non seulement elles fournissent les compétences requises par l'économie, mais en séparant les personnes qualifiées des personnes non qualifiées ou semi-qualifiées, elles fournissent la base d'une distribution équitable des récompenses.

Cette conception profondément économiste et instrumentaliste de l'éducation est sous-tendue par une sorte de fondamentalisme méritocratique. Selon cette vision de la méritocratie bienveillante, la fourniture massive d'une éducation de base offre à chacun une chance plus ou moins égale dans la vie. Le destin de l'individu dépend alors de ses propres efforts, ce qui rend inutile le recours à une assistance publique étendue. Pour les individus et les familles, tout comme pour les États-nations, l'investissement compétitif dans les compétences devient l'essence de l'éducation. Dans un univers darwinien, la victoire appartient inévitablement, et à juste titre, aux gagnants d'une course à l'exploitation du capital humain.

Même lorsque les écoles fonctionnent normalement, cette affirmation

est profondément erronée. Le revenu, la situation familiale, la santé, le capital culturel et la chance brute l'emportent invariablement sur la diligence pure pour déterminer les perspectives d'un individu. Mais lorsque, comme lors d'une pandémie, les écoles sont contraintes de fermer et les enfants sont renvoyés chez eux, même le fragile vernis de la méritocratie se désintègre.

Dans les circonstances désespérées de 2020, certains ont cherché le salut dans la technologie. Même avant la pandémie, les défenseurs du paradigme du capital humain, comme l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), vantaient la promesse des technologies éducatives. Aujourd'hui, la COVID-19 a offert une plateforme aux agents désireux de commercialiser des alternatives à l'enseignement traditionnel. La « Coalition mondiale pour l'éducation » de l'UNESCO, formée pour coordonner la réponse éducative au coronavirus, promeut l'apprentissage à distance comme moyen d'« atténuer... les perturbations immédiates » et de promouvoir « des systèmes éducatifs plus ouverts et plus flexibles pour l'avenir ». Parmi les parrains de cette coalition figurent Microsoft, Google, Facebook et Huawei, qui ont tous l'intention de tirer un profit considérable des mesures visant à intégrer leur technologie dans nos systèmes éducatifs. Entretemps, la pandémie a fait grimper les revenus des entreprises de Big Tech,

qui sont peu taxées, alors même que les États ont connu une chute vertigineuse des recettes fiscales dont dépendent nos systèmes d'enseignement public.

Il est indéniable que la technologie peut être bénéfique, mais elle a des répercussions sur l'inégalité et la qualité de l'enseignement. En Chine, une étude de l'Université de Stanford a révélé que, même dans les zones rurales, 71% des apprentissages se faisaient en ligne pendant le confinement. Mais les chercheurs ont noté que les chiffres bruts ne nous disent rien sur ce qui a été réellement enseigné ou appris, ni sur les implications de ce changement en ligne au niveau de l'équité éducative. Même si la plupart des élèves peuvent accéder à l'internet sous une forme ou une autre, les différences de situation familiale (comme la fiabilité du Wi-Fi ou la disponibilité d'un espace calme pour étudier) exacerbent les inégalités entre les élèves les plus riches et les moins privilégiés.

L'accès à des cours particuliers en ligne est un autre facteur important qui a influencé le fossé entre les nantis et les démunis en matière d'éducation pendant la pandémie. Le recours au soutien scolaire privé s'est rapidement répandu dans les sociétés, de l'Asie à l'Amérique du Nord, où la méritocratie alimente la plus grande intensité concurrentielle. Une évolution vers des prestations en ligne était déjà en cours avant la pandémie (par exemple, la mise en relation de professeurs d'anglais en Amérique avec des étudiants en Asie) ; la



△ Le Musée des examens chinois, Nanjing - Célébrer la méritocratie comme une sagesse ancienne.



△ Examen annuel d'entrée au collège chinois au lycée de Linyi, dans le Shandong, en Chine, le 7 juin 2018. Il s'agit du plus grand examen au monde avec 10,8 millions d'étudiants inscrits en 2019.



△ Pendant la fermeture des écoles pour cause de pandémie, un enseignant donne cours à ses élèves dans l'une de leurs maisons à Tanete Riaja, Barru Regency, Sulawesi du Sud, Indonésie, le 27 juillet 2020.

pandémie a accéléré cette tendance.

En Chine, le confinement du début de l'année 2020 a accéléré la fermeture de nombreuses petites entreprises locales de soutien scolaire, conformément aux mesures prises précédemment par le gouvernement pour renforcer la réglementation. Les acteurs les plus importants et les mieux capitalisés étant généralement les plus à même de proposer des contenus en ligne sophistiqués, la pandémie semble avoir contribué à une concentration du secteur, tout en augmentant les bénéfices des principaux fournisseurs. Cette situation a pour effet d'augmenter les salaires que peuvent toucher les professeurs d'élite.

En septembre, un rapport du China Daily a révélé que certaines sociétés de soutien scolaire en ligne offraient des salaires de départ allant jusqu'à 70 000 USD aux diplômés des meilleures universités. Comme on pouvait s'y attendre, les diplômés interrogés étaient plus susceptibles d'accepter des emplois dans des entreprises privées de soutien scolaire en ligne que dans des écoles publiques ordinaires.

Les implications sur l'équité dans l'éducation de tels changements au niveau de la formation des talents, de fournisseurs hors ligne vers des fournisseurs en ligne, et du secteur public vers le secteur privé, ont été citées comme une préoccupation majeure par les Nations Unies et d'autres agences. L'un des effets probables est la modification du

modèle d'inégalité : la proximité physique du prestataire étant moins importante, l'accès à un soutien scolaire privé de qualité peut être déterminé moins par le lieu que par la richesse. Une famille prospère d'une petite ville sera plus facilement en mesure d'acheter le type de soutien scolaire dont disposent ses homologues des grandes villes. À mesure que les gouvernements accélèrent les plans d'extension de la connectivité à Internet, en partie en réponse à la COVID-19, l'influence de la richesse sur l'accès à l'apprentissage en ligne peut devenir plus simple - et l'importance de la classe socio-économique pour l'inégalité éducative encore plus frappante.

Au-delà de l'« éducation de l'ombre » ou du débat sur les technologies éducatives, la pandémie a brutalement mis en évidence des dangers plus généraux de la dépendance à l'égard du marché pour la fourniture de services scolaires. En Asie du Sud et ailleurs, les écoles privées pour les pauvres ont longtemps été présentées par les opposants au « grand État » comme une alternative efficace et équitable à l'enseignement public de qualité standard. Mais les fermetures forcées d'écoles au cours de l'année 2020 ont contraint des milliers de petites écoles privées à mettre la clé sous la porte ou à se tourner vers les gouvernements étatiques. Cela devrait nous rappeler que la fourniture d'une éducation de base est une responsabilité publique qui ne peut, ni ne doit, être

laissée aux aléas du marché.

Une vision de l'éducation basée sur le marché est inacceptable non seulement pour des raisons pratiques, mais aussi pour des raisons éthiques. L'intensité compétitive associée à la méritocratie affecte profondément et déforme le sens de l'éducation elle-même. La focalisation de l'apprentissage sur les diplômes et les connaissances et compétences « commercialisables » - plutôt que sur la compréhension, la sociabilité et l'épanouissement humain - est profondément aliénante et non viable comme base pour préparer nos enfants à la vie au XXI^e siècle.

L'éducation dans le monde post-pandémique - sécurité, justice et dignité pour tous

L'inhumanité de l'éducation au service d'une vision de la société comme une lutte concurrentielle pour s'exploiter mutuellement et exploiter le monde naturel n'est pas une plainte nouvelle. Il y a plus de 150 ans, le critique britannique radical, John Ruskin, a lancé un défi à un public d'industriels à Bradford :

« Quoi donc ! Pensez-vous que la vieille pratique, selon laquelle « il faut prendre celui qui a le pouvoir, et garder celui qui peut », est moins inique quand le pouvoir est devenu le pouvoir du cerveau au lieu du poing ? Et que, si nous ne pouvons pas profiter de la faiblesse d'un enfant ou d'une femme, nous pouvons

profiter de la bêtise d'un homme ? »

Ruskin a eu une influence majeure sur le leader indépendantiste et réformateur social indien, Mohandas K. Gandhi, qui a rejeté la « science » de l'économie politique pour adopter une « économie morale » visant à nourrir « le plus grand nombre d'êtres humains nobles et heureux ». Rejetant l'idée que les classes professionnelles ou riches avaient plus droit à la dignité que les agriculteurs ou les ouvriers, il soutenait que « travailler avec ses mains et travailler la terre était plus honorable que de travailler avec son cerveau ou à l'aide de machines ».

Il n'est pas nécessaire d'adopter le romantisme de Ruskin ou de Gandhi pour reconnaître la force de leur intuition, à savoir que la poursuite éffrénée et compétitive de la croissance économique est à la fois non durable et dénuée d'éthique. En effet, cela a provoqué une pandémie mondiale plus envahissante et plus destructrice que la COVID-19 : la maladie de l'inégalité alimentée par la méritocratie.

Comme l'écrit l'universitaire américain Daniel Markovits dans « The Meritocracy Trap » (2019), la méritocratie prive de dignité une partie croissante de l'humanité en « concentrant les avantages et en définissant les désavantages en termes de défauts individuels de compétences et d'efforts, d'incapacité à se mesurer ». De plus, elle universalise l'insécurité, en subordonnant tout le

monde à un régime de compétition invétérée par l'éducation au nom de la nécessité économique.

Les coûts de cette épidémie de compétitivité se mesurent non seulement en termes d'inégalité distributive, mais aussi en termes d'aliénation profonde et de fragmentation sociale. La COVID-19 a dramatisé cela en nous présentant la vision de millions d'apprenants, isolés les uns des autres et de leurs enseignants, accédant séparément à l'information via des gadgets technologiques. L'idée que l'apprentissage puisse être réduit à la transmission individualisée de compétences, le tout dans le but de maximiser le capital humain, représente l'apothéose de la machine et l'effondrement d'une conception humaine de l'éducation.

S'il serait erroné et insensé de chercher à éliminer totalement la concurrence de nos systèmes éducatifs, nous devons reconnaître les conséquences déshumanisantes du fondamentalisme méritocratique. Traiter ses concitoyens comme de simples paquets de compétences à évaluer en fonction de leur capacité de production est pervers et dégradant. Il punit la malchance, alimente l'élitisme et incite à un comportement économique non durable.

La principale leçon que nous devrions tirer de la pandémie est donc que, loin d'offrir des solutions aux inégalités ou aux autres défis urgents auxquels nos sociétés sont confrontées, l'éducation fait partie intégrante du problème. Nous

devons rompre avec l'habitude de traiter l'éducation comme une solution miracle pour corriger presque toutes les formes de dysfonctionnement sociétal, et apprendre à la considérer comme inextricablement liée au contexte socio-économique et politique plus large. Nous ne pouvons espérer éliminer le poison de l'intensité concurrentielle de nos systèmes éducatifs sans nous lancer dans un projet plus vaste de transformation de la société. Ce projet doit inclure une réforme profonde des systèmes de taxation et de protection sociale, ainsi que des changements dans l'éducation elle-même, afin de garantir qu'un avenir sûr et prospère soit accessible non seulement à une élite restreinte, mais à tous.

Briser le cycle d'une compétitivité déshumanisante et non durable implique de rejeter une vision darwinienne des relations internationales et interpersonnelles. Il s'agit donc d'un défi auquel nous sommes confrontés non pas en tant que Chinois, Indiens, Européens, Africains ou Américains, mais en tant qu'humains partageant un monde menacé par une crise. Pour l'éducation, cela signifie qu'il faut remodeler nos sociétés de manière à ce que l'apprentissage puisse être vécu non pas comme une source de division et d'aliénation, mais comme un élément intrinsèque de l'épanouissement humain, et comme un centre d'intérêt et un fondement de notre vie commune. [📖](#)

RÉIMAGINER LE SYSTÈME ÉDUCATIF POUR RÉDUIRE LES INÉGALITÉS SOCIALES

La pandémie de coronavirus est-elle un point d'inflexion pour l'éducation à la citoyenneté mondiale ?

Par Paul R. Carr (Professeur titulaire au Département d'éducation de l'Université du Québec en Outaouais, Canada, et titulaire de la Chaire UNESCO en démocratie, citoyenneté mondiale et éducation transformative [DCMÉT])



△ En guise de dédicace à la Semaine mondiale de la grève du climat et au Sommet international sur l'action climatique, des enfants défilent en portant les panneaux avec les logos des objectifs de développement durable (objectif n° 2 – Zéro faim et n° 5 - Égalité entre les sexes) le 26 septembre 2019 à Bakou, en Azerbaïdjan.

Le monde entier - tout le monde sur la planète, nous tous - est en quelque sorte connecté, et le coronavirus a cimenté cette connexion. La COVID-19 ne connaît pas de frontières et se propage librement dans l'air, ralentissant certaines personnes et, fort malheureusement, mettant fin à la vie de nombreuses autres.

La pandémie met à rude épreuve les systèmes de santé et les professionnels de la santé, qui sont placés dans des situations turbulentes mais critiques pour nous faire traverser la tempête proverbiale. L'économie est également au premier plan de cette calamité, de nombreuses personnes étant poussées à quitter leur emploi et leur maison, notamment dans les secteurs du tourisme, des transports, de l'hôtellerie, du commerce de détail et de la culture. Les décisions politiques sont divisées et fortement contestées dans un contexte visant à fournir nécessairement un soutien à la population dans son ensemble tout en essayant de sauver et de maintenir le commerce et l'économie pour la période post-COVID.

Nous savons que, bien que cette pandémie ait le potentiel d'attaquer et de blesser tout le monde, certains sont beaucoup plus vulnérables que d'autres. Tout est entrelacé et la seule façon de s'en sortir est de recourir à une myriade de formes de solidarité sociale et mondiale. Les guerres et les conflits n'ont guère de sens en ce moment, tout comme les embargos, les blocus et les sanctions, qui ne servent qu'à punir ceux qui sont déjà impitoyablement punis.

Ainsi, en plus d'un vaccin universellement disponible, nous avons également besoin d'un système éducatif sérieusement repensé pour nous faire traverser et dépasser la montagne d'inégalités sociales qui a précédé la pandémie.

Réimaginer le « normal »

Toutes les sociétés ont recours à l'éducation - à des degrés divers aux niveaux formel, informel et non formel - et depuis quelques décennies, nous sommes enfermés dans une compétition infâme et presque insensée pour savoir qui a les meilleurs résultats d'apprentissage, en grande partie basés sur des évaluations en mathématiques et en sciences. Je ne

veux pas dire ici qu'il n'y a pas un nombre incalculable d'éducateurs qui sont engagés et déterminés à « éduquer » les jeunes dans le sens le plus noble du terme.

Je suis davantage préoccupé par la tendance à orienter les ressources, les priorités, les politiques et l'attention vers l'acquisition de « compétences », de « connaissances » et de « normes élevées » dans certains domaines et pour certains groupes, au détriment des besoins, des intérêts et des préoccupations de l'ensemble de la société. L'éducation est plus qu'un bien privé ; c'est, je le crois fermement, un bien public, qui devrait être lié à l'aide apportée à la société pour réduire les inégalités sociales, construire la solidarité, œuvrer pour la paix, cultiver une relation véritablement durable avec toutes les espèces et l'environnement, et réimaginer le sens et l'essence de ce que « être éduqué » signifie vraiment.

Bien entendu, tout cela constitue la toile de fond, le contexte et le modèle d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). Comme la pandémie l'a cruellement démontré, le monde a besoin de fonctionner ensemble, et non d'être divisé en microcosmes avec une minorité de milliardaires juxtaposés à des milliards de personnes cherchant simplement à maintenir une humble existence. Le fossé entre ceux qui disposent d'armes meurtrières et ceux qui sont cloués au pilori par décret militaire, ou l'écart important entre ceux qui détiennent le pouvoir formel,

hégémonique et culturel d'un côté et les groupes racialisés, indigènes et marginalisés de l'autre extrême ne nous aideront pas non plus à résoudre les problèmes les plus graves auxquels l'humanité est confrontée.

Remettre en question l'avenir des écoles

Les écoles sont en pleine effervescence en ce moment. Des décisions importantes concernant leur ouverture, le nombre d'élèves, le type d'activités, etc. sont prises partout sur la planète. L'enseignement à distance peut-il sauver la situation ? Pour quels élèves ? Quelle est l'importance de la fonction sociale de l'école ? La décision de maintenir les écoles ouvertes repose-t-elle sur des considérations économiques et politiques, des justifications sanitaires et scientifiques, des motivations socio-culturelles ou une combinaison de ces éléments ?

Une préoccupation particulière est le type d'éducation que nous visons à fournir. Le retour à la (soi-disant) « normale » serait sans aucun doute anormal, alors quel est le but de l'éducation pendant la pandémie et quel devrait être son but après la pandémie ?

Dans quelle mesure l'éducation - et nous pourrions ici inclure la pédagogie, les programmes d'études, la culture institutionnelle, le leadership, l'élaboration de politiques éducatives et les liens avec la



△ Edmonton, Alberta, Canada - 18 octobre 2020 : Des sans-abri campent à Rosedale Road, en face du Remax field, stade de baseball.



△ Le Professeur Paul Carr dirige une session sur « le rôle des enseignants pour une ECM critique » lors du 3^e atelier mondial de renforcement des capacités, le 3 septembre 2018 à Séoul, en Corée.

société civile et l'apprentissage informel et non formel - doit-elle se préoccuper des questions, problèmes et dilemmes du monde réel ? L'enseignement et l'apprentissage doivent-ils explicitement et implicitement viser une citoyenneté et une démocratie plus solides, plus critiques et plus engagées ou devons-nous nous concentrer sur des matières, des ensembles de connaissances et des normes d'évaluation spécifiques ? Bien sûr, il ne s'agit pas d'une problématique binaire, et les élèves formeront et construiront continuellement leurs attitudes, comportements et actions.

Mais l'éducation formelle, telle qu'elle est actuellement configurée, a-t-elle la capacité d'ouvrir suffisamment les vannes d'un dialogue débridé, d'un engagement, d'une interaction, d'une introspection et d'un apprentissage basé sur la praxis qui mèneront à une solidarité sociale significative ?

Nouvelle éducation transformatrice et démocratie

À quoi ressemblerait cette nouvelle éducation transformatrice sur le plan pratique ? Une partie de la réponse réside dans la construction d'espaces démocratiques authentiques au sein des institutions, des systèmes et des écoles, afin de développer des processus inclusifs de délibération, non pas en tant que hiérarchie statique, mais plutôt de manière

créative et engageante. Tout devrait être mis sur la table, depuis la manière dont les enseignants sont recrutés, formés et soutenus, jusqu'à ce que les élèves devraient apprendre et comment, en passant par ce qui devrait se passer dans et autour des écoles en dehors du programme d'apprentissage proprement dit.

Ma propre expérience de l'éducation à la démocratie m'a amené à croire que, tout simplement, pour construire la démocratie dans et par l'éducation, il est nécessaire de faire de la démocratie dans et par l'éducation. Cela peut sembler un peu maladroit ou peut-être même un peu simpliste, mais c'est fondamental car nous ne pouvons pas simplement construire la démocratie en pensant que nous sommes démocratiques.

L'éducation doit être continuellement nourrie d'une démocratie engagée et critique pour ouvrir des espaces, des processus, des activités, des politiques, des programmes, des pratiques, des expériences et des résultats démocratiques. Demander aux leaders de l'éducation quelles sont leur vision, leurs valeurs, leurs stratégies et leurs actions pour construire une démocratie significative serait un point de départ utile. L'absence d'une vision formelle peut signifier que les cadres et les résultats de la justice sociale ne seront pas prioritaires. Les éducateurs devraient également être

intégrés dans l'équation et participer à des débats inclusifs et délibératifs ainsi qu'à l'élaboration de programmes d'études.

Lier l'éducation à la démocratie à l'éducation à la citoyenneté mondiale, en se préoccupant des problèmes mondiaux de grande envergure - environnement, migration, guerres et conflits, pauvreté, racisme, sexisme, etc. - ainsi qu'un accent comparatif et compatible sur la lutte contre les inégalités sociales au niveau local, devrait constituer une plate-forme solide à partir de laquelle l'éducation pendant une pandémie mondiale peut être questionnée et repensée.

Existe-t-il des opportunités dans chaque classe, chaque sujet et chaque activité d'apprentissage pour diversifier comment et ce que nous apprenons ? Pouvons-nous enseigner la démocratie délibérative, la manière d'argumenter, de débattre, de s'engager et de questionner, sans violence pour résoudre les problèmes ? Pouvons-nous insister sur une plus grande inclusion et représentation tout au long de l'expérience éducative ? Pouvons-nous intégrer les questions controversées et problématiques au lieu de les éviter, de les omettre et de les minimiser ? Pouvons-nous modifier les régimes d'évaluation que nous avons élaborés et qui avantagent de manière disproportionnée ceux qui sont déjà favorisés, et nous efforcer de mettre plus directement l'accent sur la démocratie, la citoyenneté et la justice sociale ?

L'ECM et la justice sociale

Il n'est pas facile d'ajuster simplement, comme un cadran de radio, le niveau d'engagement et de concentration que nous aimerions voir sur la citoyenneté mondiale. Il existe de nombreux intérêts bien ancrés, les ressources sont limitées, beaucoup considèrent l'éducation comme un bien privé plutôt que public, l'emploi a souvent remplacé le bien vivre ensemble comme objectif prééminent, et nous avons trop longtemps accepté la notion nébuleuse selon laquelle l'éducation n'est pas un projet politique. Mais ce n'est pas une raison pour renoncer à travailler à une expérience éducative plus engageante et améliorée, une expérience qui rassemblera les gens et qui visera également à résoudre des problèmes sociaux de grande



△ Les participants au 3^e atelier mondial de renforcement des capacités sur l'ECM en discussion de groupe lors de la session sur « l'apprentissage démocratique par l'ECM », le 3 septembre 2018 à Séoul, en Corée.

envergure.

L'une des principales préoccupations est que les inégalités sociales se creusent, malgré les vastes innovations technologiques, sanitaires, éducatives et autres qui ont eu lieu au cours des dernières décennies. Si des changements importants ont eu lieu à de nombreux niveaux, nous vivons toujours dans un monde où la pauvreté, les difficultés, la discrimination et la marginalisation sont presque inimaginables.

Par exemple, certaines personnes sont prêtes à risquer leur vie en traversant des frontières et des cours d'eau, d'autres, presque incroyablement, sont encore embourbées dans l'esclavage et dans un asservissement apparemment inéluctable, d'autres encore ne trouvent d'autre issue que dans les gangs, les organisations criminelles et les groupes terroristes, et d'autres encore sont confrontées à une discrimination intolérable en raison de leur phénotype, de leur classe sociale, de leur sexe, etc. En un mot, ce que nous avons avant la pandémie ne peut et ne doit pas être célébré par des applaudissements universels.

Dans la plupart des endroits du monde, il existe des poches d'extrême

richesse situées à côté ou à proximité d'un désespoir extrême. Il ne s'agit plus d'une simple équation Nord-Sud. Personne ne peut affirmer que tous les habitants du Nord sont bien lotis et que, par conséquent, tous les habitants du Sud sont appauvris. Il y a beaucoup de zones grises, beaucoup de nuances, qui caractérisent les énormes clivages entre les classes sociales. Si la violence envers et contre les femmes est un problème dans le monde entier, il en va de même pour de nombreux autres types de discrimination liés au racisme, à l'homophobie et à de nombreux autres marqueurs d'identité.

Cependant, nous ne pouvons pas ignorer l'omniprésence des inégalités sociales et des opportunités, en particulier dans le Sud, et nous ne pouvons pas non plus minimiser l'impact continu et l'héritage du colonialisme. C'est également le cas dans le Nord, en général, pour les peuples indigènes qui ont été victimes d'un génocide et pour ceux qui ont été réduits en esclavage par les populations européennes.

Vers un point d'inflexion ?

Il y a donc amplement de la place et de

l'intérêt pour développer, cultiver, soutenir et maintenir des systèmes éducatifs qui peuvent/pourraient/devraient s'intéresser à l'expérience humaine au niveau le plus large.

Une fois de plus, cela ne signifie pas que les personnes impliquées dans l'éducation sont indifférentes, non professionnelles, non motivées et inefficaces dans leur engagement auprès des jeunes. Au contraire, il existe une infinité d'actes de gentillesse, de solidarité et de compassion qui sont accomplis quotidiennement dans et autour des écoles et des environnements éducatifs par les éducateurs et les autres personnes impliquées.

Si nous pouvons identifier certains ou plusieurs des problèmes qui sous-tendent les énormes et accablantes inégalités sociales aux niveaux local et mondial, devrions-nous placer l'éducation (le projet éducatif) au centre de la transformation souhaitée pour construire un monde plus inclusif, plus critique et meilleur ? La pandémie a clairement montré que le temps est compté.

S'agit-il de notre point d'inflexion collectif pour transformer le monde dans lequel nous vivons ?

REMODELER LE KENYA POUR L'APRÈS COVID

Les efforts du Kenya pour intégrer l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) dans le programme national d'enseignement

Par Jane Wanjiru Nyaga

(Directrice adjointe, Direction des programmes d'enseignement, Département de l'enseignement secondaire, Institut kenyan de développement des programmes scolaires)



△ Participants à l'atelier sur l'élaboration de la matrice de la citoyenneté pour intégrer l'éducation à la citoyenneté mondiale, qui s'est tenu du 25 au 28 juin 2020 à l'université de Kabarak à Kakuru, au Kenya.

Face à un monde dynamique, globalisé et interconnecté, avec des manifestations croissantes d'intolérance, d'insécurité alimentaire, d'escalade d'incidents d'extrémisme violent, d'actes de terrorisme et de corruption, de pandémies dont la COVID-19, il devient en effet essentiel que les systèmes éducatifs aident les apprenants à acquérir et à développer des connaissances, des compétences, des attitudes et des valeurs pour relever ces défis mondiaux. L'éducation à la citoyenneté est aujourd'hui une priorité importante dans toutes les régions du monde.

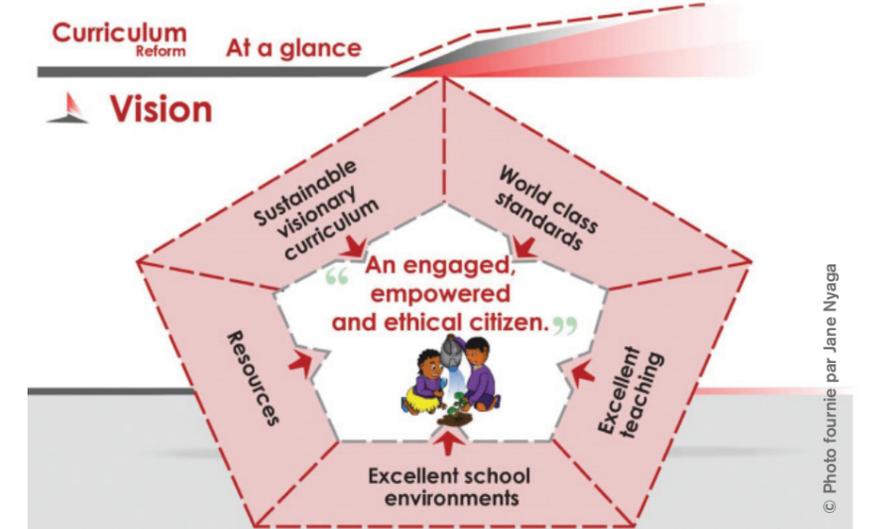
La pandémie de la COVID-19 au Kenya a entraîné une perturbation des vies sociales. Les changements sociaux et culturels rapides imposés aux citoyens ont eu un impact négatif à différents niveaux : individuel, collectif, communautaire et social.

Comment ? Premièrement, les gens ont été empêchés d'exprimer leur amour affectif (traditionnel) ou leur proximité par le biais de toute forme de salutations, comme les poignées de main et les étreintes. Deuxièmement, les gens ont été empêchés d'organiser toute forme de réunion physique, ce qui les a privés d'un forum pour interagir. Troisièmement, les gens ont été empêchés de se rendre dans les bureaux et ont été contraints de rester à la maison où ils se sentent maintenant fatigués et ennuyés. Tous ne peuvent pas travailler efficacement à domicile. Certains ne disposent même pas de l'espace ni des installations nécessaires pour travailler à la maison.

La pandémie de la COVID-19 a également perturbé les moyens de subsistance de la population. Le confinement partiel du pays dû à la COVID-19 a provoqué une stagnation de l'économie qui a inévitablement réduit la production et la consommation nationales.

De plus, la pandémie de la COVID-19 au Kenya a perturbé l'apprentissage. Tous les établissements d'enseignement, du primaire à l'université en passant par le secondaire, ont été fermés. La fermeture du secteur de l'éducation a eu un impact majeur sur l'apprentissage, l'enseignement et le calendrier du système éducatif.

L'apprentissage en ligne et d'autres formes d'enseignement à domicile ont été présentés comme un moyen de minimiser l'impact négatif de la COVID-19. Mais



△ La vision de la réforme du programme d'enseignement au Kenya.

plutôt que de minimiser cet impact, il a mis en évidence les inégalités existantes dans le système éducatif. La pandémie de la COVID-19 a mis en évidence les inégalités flagrantes entre les régions, les classes sociales et les sexes dans l'offre d'équipements, de services et d'opportunités éducatifs.

En outre, la COVID-19 a imposé la peur et l'anxiété parmi les citoyens du pays. Certains ont trop peur de sortir de chez eux par crainte d'être infectés par le coronavirus. D'autres craignent même de se rendre dans les centres de santé par peur d'être infectés ou d'être testés et déclarés positifs. Ils préfèrent rester chez eux.

La pandémie n'a pas seulement mis en évidence les inégalités existantes, mais elle a également renforcé les inégalités au sein de la société kenyane en termes :

- d'accès aux soins de santé
- de possibilité de mise en quarantaine et de distance sociale
- de possibilité de travailler à domicile
- d'interruption de revenus
- d'apprentissage de qualité dans le monde entier, il semble que tous les élèves aient abandonné l'école
- de ségrégation totale, la distance physique étant la nouvelle norme.

Du côté positif, la pandémie a fait ressortir nos vulnérabilités communes en tant qu'êtres humains. Elle a touché tout le monde : riches, pauvres, jeunes, vieux, individus et pays.

La pandémie a renforcé le sentiment d'appartenance à une humanité commune, le partage des valeurs et des responsabilités, l'empathie et le besoin de

solidarité et de respect des différences et de la diversité. Elle a mis en évidence la nécessité pour nous tous, en tant que pays et individus, d'agir de manière efficace et responsable aux niveaux local, national et mondial ; pour le bien commun, nous sommes confrontés à des défis communs.

Intégration de l'ECM dans le programme national d'enseignement

La citoyenneté n'est pas un terme nouveau dans l'arène des programmes d'enseignement au Kenya. En effet, les huit objectifs nationaux de l'éducation au Kenya visent tous à nourrir et à développer les compétences en matière de citoyenneté. La citoyenneté est l'une des sept compétences de base du Cadre curriculaire de l'éducation de base, qui constitue l'épine dorsale du programme réformé. En tant que compétence fondamentale, la citoyenneté doit être intégrée dans tous les domaines d'apprentissage et à tous les niveaux de l'éducation de base.

En 2018, le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU) a soutenu la mise en œuvre de l'éducation à la citoyenneté en incluant le pays dans la 2^e série de nouveaux pays participant au projet d'intégration du programme d'enseignement sur l'ECM pour la période 2019-2021. Cette collaboration a créé une synergie qui a renforcé et fourni une grande opportunité dans le processus de réforme curriculaire en cours pour mettre en œuvre l'ECM dans le contexte local.

Pour la première année du projet

(2019), une intervention curriculaire contextualisée et basée sur les besoins était essentielle. Avant toute chose, le projet a commencé par la mise en place d'un comité technique de développement et d'intégration du programme d'enseignement sur l'ECM dans le pays afin de faciliter le projet sur le terrain. Ce comité est composé de 35 membres issus des principales parties prenantes, que l'Institut kenyan de développement curriculaire a considéré comme des acteurs essentiels dans l'effort d'ECM.

L'objectif du comité est de créer un groupe structuré de coordination sur lequel le programme d'éducation à la citoyenneté peut être efficacement entrepris au Kenya. Le comité devra, entre autres, coordonner toutes les activités du programme et assurer une mise en œuvre efficace et opportune de chaque activité. Le comité soutiendra et facilitera les mécanismes de mise en œuvre durable pour l'intégration des programmes de l'ECM et le renforcement des capacités des ressources humaines clés en matière de développement et de mise en œuvre des programmes.

Cette réunion a été suivie de trois ateliers de renforcement des capacités sur l'ECM et sur les pédagogies transformatrices ciblant les principales parties prenantes du processus de développement et d'intégration des programmes de l'ECM. Il s'agit des ateliers suivants :

- 1) Atelier de renforcement des capacités pour sensibiliser le Comité Technique de Citoyenneté sur l'ECM.
- 2) Atelier de renforcement des capacités pour les concepteurs de programmes et les responsables de l'assurance qualité du ministère de l'éducation du Kenya sur l'ECM.
- 3) Constitution et atelier de renforcement des capacités du panel d'éducation à la citoyenneté mondiale sur l'ECM.

En outre, une analyse situationnelle approfondie a été réalisée du 22 au 28 juillet 2019 dans 20 des 47 comtés. De plus, deux comtés ont été utilisés pour piloter les instruments de l'étude dont les résultats ont aidé valider ces instruments.

Les 22 comtés ont été sélectionnés sur la base des activités socio-économiques, des pratiques socioculturelles, de la fréquence de l'animosité entre les communautés et des comtés situés le long de la frontière entre le Kenya et d'autres pays. Cela a impliqué une collecte et une analyse systématiques des données afin d'établir

les niveaux de connaissance actuels sur l'ECM en vue d'identifier les lacunes spécifiques qui existent parmi les parties prenantes. Cela a été fait pour mieux comprendre la situation actuelle et les lacunes dans l'offre d'ECM au Kenya. Les lacunes identifiées seront traitées dans le cadre du programme d'enseignement. Sur la base des résultats de la recherche, des stratégies d'intégration appropriées ont été développées.

Au cours de la deuxième année du projet ECM (2020), l'objectif global était d'intégrer l'ECM dans le programme national d'enseignement du Kenya et dans la conception des programmes de toutes les matières au niveau du premier cycle du secondaire (niveaux d'enseignement 7, 8 et 9) et du deuxième cycle du secondaire (niveaux d'enseignement 10, 11 et 12). Cela a impliqué l'élaboration de matrices d'intégration de l'ECM et de lignes directrices sur l'éducation à la citoyenneté pour soutenir l'intégration de l'ECM dans les programmes d'enseignement. Les activités de la deuxième année du projet étaient les suivantes :

ÉTAPE 1 : Révision/élaboration de la matrice d'intégration de la citoyenneté pour incorporer pleinement l'ECM

Une matrice est un cadre qui fournit des indications sur l'enchaînement logique et la portée des concepts à intégrer dans le programme d'enseignement. Au Kenya, l'accent a été mis davantage sur la dimension formelle du programme d'enseignement. Pour que l'éducation ait un sens et soit centrée sur l'apprenant, le Kenya souhaite se concentrer sur le développement de la personne dans son ensemble. Les matrices d'intégration se concentrent sur les dimensions formelles, non formelles et informelles de l'apprentissage.

ÉTAPE 2 : Élaboration de lignes directrices pour l'éducation à la citoyenneté

Les lignes directrices fournissent une feuille de route sur la mise en œuvre de l'éducation à la citoyenneté à l'intention des concepteurs et des responsables de la mise en œuvre des programmes. Elles introduisent un changement de paradigme et intègrent l'approche transversale et l'approche scolaire globale dans la mise en œuvre de l'éducation à la citoyenneté.

ÉTAPE 3 : Intégration de l'ECM dans le programme d'enseignement

Deux approches ont été utilisées :

- 1) Intégration de l'ECM : introduire des volets et des sous-volets de l'ECM dans les matières porteuses telles que l'histoire et la citoyenneté et les études sociales, en s'inspirant de l'éducation à la citoyenneté mondiale de l'UNESCO : Thèmes et objectifs d'apprentissage.
- 2) Infusion de l'ECM : identifier les points de connexion dans toutes les autres matières où l'ECM sera infusée en tant que question pertinente et contemporaine sans modifier la structure et la portée des matières. L'intégration a été menée en deux phases, étant donné le grand nombre de matières concernées aux niveaux de l'enseignement secondaire inférieur et supérieur. Cette phase a été suivie de la préparation du rapport national et du rapport financier sur l'ECM, ainsi que de la mise en page, de la conception et de l'impression de :

- la matrice d'intégration de l'ECM dans les écoles secondaires (niveaux d'enseignement 7, 8 et 9)
- la matrice d'intégration de l'ECM dans les écoles secondaires (niveaux d'enseignement 10, 11 et 12)
- lignes directrices sur l'éducation à la citoyenneté

Le projet d'intégration du programme d'enseignement sur l'ECM au Kenya a joué un rôle déterminant dans la conceptualisation de la compétence citoyenne dans le programme d'enseignement basé sur les compétences au Kenya, car il est exploité pour inspirer l'intégration créative de l'ECM dans le programme d'enseignement, l'élaboration de matériel et le renforcement des capacités.

Le projet a contribué à la sensibilisation à la citoyenneté aux niveaux national et mondial et à la manière dont elle s'articule avec d'autres domaines connexes tels que l'éducation à la paix et aux droits de l'homme, l'éducation à une culture de la paix, la lutte contre la discrimination, la justice sociale, l'inclusion, la construction d'une compréhension commune et d'une vision de la citoyenneté.

En fin de compte, le projet permettra au pays d'avoir une meilleure capacité à traduire davantage, au niveau national, l'Agenda 2030 pour l'éducation et conduira à une mise en œuvre renforcée de l'ECM dans le pays, tout en contribuant aux réalisations de l'ODD 4.7. 

REPENSER L'ÉDUCATION AUX DROITS HUMAINS DANS LE CONTEXTE DE LA PANDÉMIE

Renforcer les réponses à la COVID-19 centrées sur les droits humains et garantir le droit à l'éducation

Par Abraham Magendzo K. (Coordinateur de la Chaire UNESCO d'éducation aux droits de l'homme, Universidad Academia de Humanismo Cristiano, Chili)



△ Santiago, Chili 04/02/2020 : Un enfant dessine le coronavirus alors qu'il reste à la maison en raison de la quarantaine liée à la COVID-19.

Les éducateurs en droits humains, à l'heure de la pandémie, doivent être conscients du fait que, bien que le droit à la vie et à la santé soit fondamental, il est nécessaire de clarifier dans quelle mesure les autres droits sont affectés et d'exiger que l'État soit prudent lorsqu'il agit pour restreindre les droits.

Dans sa résolution 1/2020 intitulée « Pandémie et droits de l'homme dans les Amériques », la Commission interaméricaine des droits de l'homme (CIDH) souligne à nouveau que les gouvernements qui prennent des mesures d'urgence doivent « veiller à ce que toutes les restrictions ou limitations imposées aux droits de l'homme pour protéger la santé dans le contexte de la pandémie de COVID-19 soient conformes aux exigences du droit international des droits de l'homme. En particulier, ces restrictions doivent respecter le principe de légalité, être nécessaires dans une société démocratique et donc être strictement proportionnées à la réalisation de l'objectif légitime de protection de la santé ».

En outre, dans l'article 21 de la même résolution, il est indiqué qu'en cas d'établissement d'un état d'urgence, la CIDH rappelle aux gouvernements que :

- i) il doit être établi qu'il existe une situation exceptionnelle d'urgence dont la gravité, l'imminence et l'intensité représentent une menace réelle pour l'indépendance et la sécurité de l'État ;
- ii) la suspension de certains droits et garanties n'est que pour une période de temps strictement limitée aux exigences de la situation ;
- iii) les mesures prises sont proportionnées, que la suspension des droits ou des garanties est le seul moyen de faire face à la situation et qu'elle ne peut être réglée par l'utilisation des pouvoirs normaux du gouvernement, et que les mesures prises ne causent pas un préjudice plus important au droit suspendu par rapport au bénéfice obtenu ;
- iv) les mesures prises ne sont pas incompatibles avec les autres obligations découlant du droit international et n'entraînent aucun type de discrimination fondée, en particulier, sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion ou l'origine sociale.

Réponse à la COVID-19 centrée sur les droits humains

Amnesty International (2020) a élaboré le « Plan en 10 points pour une réponse à la COVID-19 centrée sur les droits humains » que les éducateurs en droits de l'homme peuvent discuter avec les apprenants pour examiner l'impact de la pandémie sur notre vie quotidienne et des actions gouvernementales qui en découlent. Voici un résumé des points clés :

1. Les quarantaines, en particulier celles qui affectent le droit à la liberté et à la sécurité des personnes, ne sont admissibles que si elles sont appliquées de manière non discriminatoire. Elles doivent être d'une durée limitée et réexaminées périodiquement, et s'il existe plusieurs types de limitations possibles, la moins restrictive doit être adoptée.
2. Il en est de même pour les restrictions et les interdictions de voyager, qui peuvent également affecter le droit à la liberté de circulation. Lorsqu'elles sont imposées, elles doivent être légitimes, nécessaires et proportionnelles, c'est-à-dire les moins restrictives de toutes les alternatives possibles, et non discriminatoires.
3. Les États doivent veiller à ce que toutes les personnes et communautés touchées aient accès à des informations claires, accessibles, opportunes et significatives sur la nature et le degré de la menace pour la santé, à des informations sur les mesures possibles prises pour atténuer les risques, ainsi qu'à des informations d'alerte rapide

sur les conséquences futures possibles et les initiatives de réponse en cours.

4. Les États doivent veiller à ce que chacun ait accès à la sécurité sociale, notamment aux congés de maladie, aux soins de santé et au congé parental, que l'on soit malade ou en quarantaine, ou que l'on doive s'occuper de personnes à charge, y compris les enfants touchés par la fermeture des écoles.
5. Les travailleurs de la santé sont en première ligne de cette épidémie. Les États doivent minimiser les risques professionnels et veiller à fournir des équipements de protection individuelle adéquats et de qualité, des informations, des formations et un soutien psychologique.
6. Les normes internationales relatives au droit à la santé indiquent que les biens, les installations et les services de santé, y compris l'accès aux soins et les futurs vaccins et remèdes développés pour la COVID-19, doivent être disponibles en quantité suffisante pour tous, en particulier pour les secteurs les plus vulnérables et marginalisés de la population, qui doivent y avoir accès sans discrimination.
7. Le droit à la santé comprend la santé physique et mentale.
8. Selon l'Organisation mondiale de la santé, les personnes âgées et celles souffrant de problèmes médicaux préexistants (tels que l'asthme, le diabète ou les maladies cardiaques) semblent être plus exposées au risque de tomber gravement malade à cause du virus. Les États doivent donc faire

tout leur possible pour les protéger. Cependant, nous ne pouvons pas oublier qu'il existe d'autres groupes vulnérables, notamment les personnes vivant dans la pauvreté, qui ont moins accès aux mesures de prévention.

9. Les femmes et les filles peuvent également subir des impacts particuliers et disproportionnés. Tous les efforts de réponse doivent inclure une analyse de genre afin de garantir que les droits des femmes, des filles et des personnes dont le genre est non conforme sont protégés et reçoivent un soutien approprié.
10. La solidarité et la coopération sont plus nécessaires que jamais.

Réflexion sur l'exercice des droits pendant une pandémie

Comme je l'ai déjà souligné, la pandémie nous met au défi d'examiner plus en profondeur une série de questions liées aux droits humains avec nos apprenants, dans des contextes tant formels qu'informels. Bien sûr, nous devons aborder le droit à la vie et à la santé, le droit aux libertés et à la non-discrimination, le droit à l'éducation et le droit au travail. Nous devrions également analyser les droits des personnes privées de liberté qui ont été affectées par la pandémie.

Les éducateurs en droits humains devraient inviter les apprenants à dialoguer et à réfléchir sur la question de savoir si certains droits peuvent être limités pour en protéger d'autres, en abordant des questions telles que :

- Doit-il y avoir des restrictions à l'exercice des droits ?
- La quarantaine peut-elle être rendue obligatoire ?
- Peut-on détenir des personnes contre leur gré ? De plus, les personnes mises en quarantaine peuvent ne pas être infectées et seraient privées de leur liberté sans autre fondement que la possibilité (lointaine ou non) qu'elles représentent un risque pour autrui.
- L'intimidation et même la peur peuvent-elles être utilisées comme mesure préventive ?

Les restrictions du droit de circulation et de voyages transnationaux ont affecté les droits humains des migrants et leur capacité à demander l'asile. Une



△ Variation de l'image de la Journée internationale des droits de l'homme à l'époque de la pandémie de la COVID-19 qui est aussi la pandémie d'inégalité.

rhétorique anti-immigrés considérable entoure la pandémie et certains pays ont fermé leurs frontières.

En outre, l'existence d'expressions de xénophobie, de préjugés, de discrimination et de violence à l'encontre des migrants, les liant à l'origine et à la propagation de la pandémie, est la preuve d'une violation ciblée des droits humains. Il est clair qu'un langage discriminatoire et offensant a été utilisé pour désigner le coronavirus comme le « virus chinois ». Dans certains pays, les frontières ont été fermées spécifiquement pour empêcher l'immigration.

Assurer le droit à l'éducation

Les éducateurs en droits humains doivent également se demander dans quelle mesure la suspension de la scolarité visant à prévenir la contagion constitue une violation du droit à l'éducation en vertu de l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et de l'article 13 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels de 1966 (Nations unies, 1948, 1966).

Ces articles soulignent que le droit à l'éducation doit être exercé sans discrimination. Il convient de noter qu'étudier à domicile par le biais de plateformes d'apprentissage à distance en complément de la fréquentation scolaire régulière est une alternative adoptée dans de nombreux pays.

Cependant, elle comporte un certain degré de discrimination, étant donné qu'un pourcentage considérable d'élèves ne dispose pas des moyens technologiques nécessaires et adéquats pour s'engager dans l'apprentissage à distance. L'Internet est presque saturé dans les pays développés ;

le réseau n'est à la portée de que 35 % des pays en développement.

En outre, dans les grandes villes, un grand nombre de familles vivent dans des micro-appartements de 18 à 40 mètres carrés. Ces logements ne permettent pas aux apprenants d'étudier correctement. Il y a peu d'espace et des personnes de tous âges, y compris des enfants et des personnes âgées, doivent s'adapter à cette réalité.

En outre, infoDev, un programme de la Banque mondiale qui promeut l'esprit d'entreprise et l'innovation, note que des recherches menées dans de nombreux pays, notamment en développement, ont montré que les enseignants ne disposent pas des compétences professionnelles appropriées pour dispenser un enseignement virtuel dans des périodes telles que celle de la pandémie de coronavirus. Il ne faut pas oublier que la majorité des enseignants sont formés pour dispenser des cours en face à face.

Les éducateurs aux droits humains doivent donc établir des dialogues en relation avec des questions telles que :

- La séparation des élèves de leur école - pour des motifs raisonnables - n'accroît-elle pas les inégalités et n'entrave-t-elle pas les possibilités d'apprentissage des plus vulnérables ?
- Si les enseignants ne sont pas prêts à enseigner à distance, est-il utile d'insister sur cette modalité ?
- Qui décide du retour en classe des élèves : le ministère de l'éducation ou le ministère de la santé ?
- Quels messages la pandémie délivre-t-elle concernant les changements à apporter aux systèmes éducatifs nationaux ?



△ Professeur Abraham Magendzo s'exprimant lors des Entretiens virtuels sur l'ECM avec les Chaires UNESCO sur le thème « Repenser l'ECM et l'avenir de l'éducation », le 2 novembre 2020.

DONNER LA PRIORITÉ À L'ECM DANS LA RELANCE SUITE À LA PANDÉMIE : DÉFIS ET OPPORTUNITÉS

Garantir le droit à l'éducation pour tous tout au long de la vie signifie donner aux gens les moyens d'être des agents du changement

Par Romina Kasman

(Spécialiste de programme, Bureau régional pour l'éducation en Amérique latine et dans les Caraïbes, OREALC/UNESCO Santiago)



△ Des étudiants portant des masques lisent dans un parc de Buenos Aires, en Argentine, le 15 novembre 2020.

L'un des impacts les plus importants de la pandémie de la COVID-19 en Amérique latine et dans les Caraïbes est l'exacerbation des inégalités existantes. Parmi celles-ci, celles qui touchent le secteur de l'éducation sont parmi les plus visibles depuis la fermeture des écoles et les défis d'assurer que toutes les personnes, en particulier celles en situation de vulnérabilité, puissent continuer à accéder et à exercer pleinement le droit à une éducation de qualité, inclusive et équitable. En Amérique latine et dans les Caraïbes, quelque 165 millions de ces personnes ont été touchées par la fermeture d'écoles, d'universités et d'autres établissements d'enseignement.

Dans une région où, selon la Commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes, le nombre de personnes en situation de pauvreté devrait augmenter de 45,4 millions - pour atteindre près de 40 % de la population, soit 230 millions de personnes -, le PIB se réduira en moyenne de plus de 9 %, le chômage augmentera de 11 % et le revenu par habitant diminuera pendant près de 10 ans, les progrès réalisés par les pays pour réduire les inégalités en matière d'éducation et progresser vers la réalisation de l'Agenda 2030 pour l'éducation ont été mis à mal.

Quelles sont les principales priorités d'action à promouvoir pour que le secteur de l'éducation puisse surmonter cette crise ?

Afin de soutenir les pays dans leurs efforts pour relever les défis susmentionnés, l'UNESCO a convoqué, au cours de la troisième semaine d'octobre, les ministres de l'éducation et les chefs d'État du monde entier pour une réunion extraordinaire de la Réunion mondiale sur l'éducation (GEM), qui a abouti à une déclaration comprenant un ensemble d'actions politiques à mener au niveau national d'ici la session ordinaire de 2021 de la GEM (date à déterminer) qui se concrétisent par des engagements organisés autour des priorités suivantes : préserver le financement interne et externe ; rouvrir en toute sécurité les établissements d'enseignement ; soutenir tous les enseignants et le personnel de l'éducation ; investir dans le développement des compétences, y compris l'apprentissage, le bien-être

social et émotionnel ; et réduire la fracture numérique.

Pour réaliser ces engagements, il est fondamental de donner la priorité et de renforcer le plaidoyer pour une éducation publique, étatique et gratuite en tant que droit humain, priorité politique et axe central de la formulation et de la mise en œuvre de politiques visant à repenser les modèles de développement pour des sociétés plus démocratiques, équitables, inclusives et durables. Dans ce cadre, défendre et garantir le droit à l'éducation pour tous tout au long de la vie signifie donner aux gens les moyens d'être des agents de changement, des leaders, capables de promouvoir les transformations dont nos sociétés ont besoin et dont les objectifs sont reflétés dans l'Agenda 2030 pour le développement durable.

Comment l'éducation peut-elle contribuer à reconstruire tous ensemble un monde meilleur ? Quel est le rôle de l'éducation à la citoyenneté mondiale ?

L'un des nombreux impacts de cette pandémie, déjà présent dans le champ de la pensée contemporaine, est la redynamisation du débat sur le développement, impliquant la remise en question des modèles de production, de consommation, voire d'organisation sociale en vue à la fois d'atténuer les inégalités exacerbées par la pandémie et de prévenir leur intensification, de manière à ce que les sociétés soient mieux préparées à faire face à de nouvelles crises.

Dans ce débat, l'éducation joue un rôle essentiel en préparant les personnes à une vision humaniste, collective et multidimensionnelle qui relie les expériences d'enseignement et d'apprentissage aux aspirations individuelles et sociales de changement.

Dans cette optique, nous avons pu observer ces derniers mois un appel à repenser l'éducation et les politiques éducatives en faveur de systèmes éducatifs de qualité, inclusifs et résilients, et à réimaginer les processus d'enseignement et d'apprentissage qui préparent les personnes tout au long de leur vie à :

- Comprendre de manière critique et s'interroger sur les causes et les interrelations des processus économiques, politiques, sociaux et culturels, entre

autres, qui se produisent et s'influencent mutuellement aux niveaux local, régional et mondial, affectant la réalisation des droits humains et des libertés fondamentales des personnes ;

- Renforcer l'estime de soi, la confiance en soi, le souci de soi et des autres, l'empathie, la solidarité, l'amitié et l'affection pour les autres, ainsi que le respect et la reconnaissance de la diversité ;

- Apprendre à coexister - « vivre ensemble » - et contribuer au renforcement de l'intégration et de la cohésion sociales, nécessaires pour renforcer la résilience de nos sociétés face aux multiples conjonctures critiques et pour se redresser dans le sens du bien commun et dans le cadre de l'État de droit ;

- Diriger et participer à la construction d'actions collectives qui transforment, de manière responsable et engagée, sur la base des principes et valeurs démocratiques, des droits humains, des libertés fondamentales, de l'égalité des genres, de l'équité, du respect et de la reconnaissance de la diversité, les principaux défis qui affectent nos réalités.

C'est l'essence et la finalité de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) qui est, ni plus ni moins, une éducation à la citoyenneté démocratique. Face à l'exacerbation des inégalités, une éducation qui fait de nous des protagonistes du débat et du plaidoyer pour la transformation de nos sociétés, est l'une des réponses essentielles à la crise que nous vivons et dont les impacts se feront sentir pendant des décennies dans la région.

En ce sens, l'ECM peut jouer un rôle essentiel et contribuer à créer des espaces et des opportunités pour discuter et repenser les changements que les sociétés doivent opérer. Diverses études ont prouvé que plus le niveau d'apprentissage sur les questions abordées par l'ECM est élevé, plus il est probable que les élèves s'engagent à participer aux activités sociales, politiques et économiques, et qu'ils augmentent leur engagement envers les valeurs et les principes démocratiques, y compris la reconnaissance et la valorisation de la diversité, des opinions et des voix qui diffèrent des leurs, et la recherche active de la compréhension et du consensus dans le désaccord. Aujourd'hui, la force de l'action collective repose



△ Participants aux ateliers sur l'ECM organisés par le Bureau de l'UNESCO à Santiago aux Bahamas, au Belize et dans les Iles Vierges britanniques en 2019.

également sur certains des impacts les plus importants que la pandémie a eus, et c'est la revalorisation du bien commun et de la solidarité sociale, en tant qu'éléments essentiels pour mener à bien la sortie de crise.

En tenant compte des points mentionnés ci-dessus, encore plus en cette période de pandémie et d'autres pandémies, la construction de classes et d'écoles démocratiques, basées sur des stratégies d'enseignement à distance, en face à face ou hybride, est également fondamentale pour renforcer les relations éducatives qui vivent ou ont vécu de longues périodes de confinement et d'isolement en raison de situations de

maladie ou de deuil ; créer des environnements sains, sûrs et inclusifs qui offrent des opportunités plus nombreuses et meilleures pour le développement des compétences socio-émotionnelles, ainsi que pour l'expression des voix et la formulation d'actions qui approfondissent le sentiment d'un « nous » collectif, en vue de la réinsertion scolaire, de la reprise de l'apprentissage et de la prévention de l'abandon scolaire.

Quels sont les principaux défis de l'éducation à la citoyenneté mondiale ?

L'apprentissage et l'exercice de la citoyenneté mondiale dépendent de la capacité de tous les individus, tout au long de leur

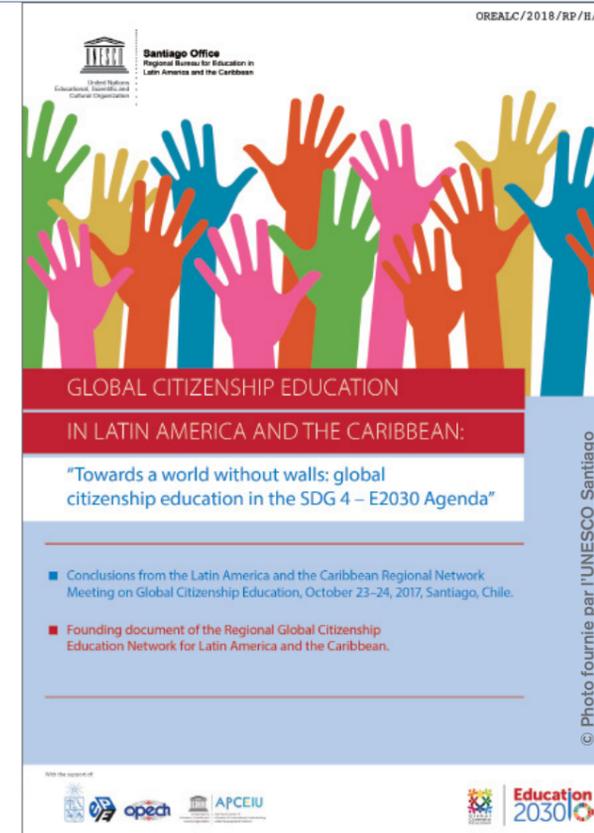
vie, à exercer leur droit à une éducation de qualité, inclusive et équitable. Son développement est également conditionné par les violations des droits humains, la violence et la discrimination.

L'exercice d'une citoyenneté critique et active est à son tour renforcé lorsque les sphères formelles, non formelles et informelles de l'éducation sont de plus en plus intégrées et que l'exercice de la citoyenneté a lieu tout au long de la vie, en traversant les écoles, les communautés et les foyers, en mettant en dialogue et en encourageant la rétroaction entre les connaissances, les pratiques, les cultures et les histoires qui sont évidentes dans chacune d'elles. Pour cette raison, l'ECM, pour devenir une réalité, a besoin d'orientations éducatives qui vont au-delà des processus d'apprentissage et d'enseignement, de la gestion et de la gouvernance des écoles, en encourageant la participation de la communauté aux processus éducatifs et l'inclusion de l'éducation dans les processus décisionnels de la communauté.

En plus d'approfondir les discussions sur les concepts de citoyenneté et d'éducation face aux défis du développement de la région, la pandémie a obligé à accélérer le besoin de repenser le rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement de la citoyenneté numérique.

Les défis ci-dessus s'ajoutent à ceux qui existaient avant la pandémie et qui doivent être relevés pour parvenir à l'expansion et au renforcement de la mise en œuvre de l'ECM dans la région. Il est nécessaire de revoir leurs approches à la lumière de la complexité croissante du monde dans lequel nous vivons, d'augmenter leur priorité dans les politiques éducatives et les programmes de formation initiale et continue des enseignants et les programmes scolaires, la production de matériels éducatifs, et aussi le temps et les espaces dédiés à leur enseignement et apprentissage, notamment la création d'opportunités pour les exercer.

Enfin, un autre défi est lié à la nécessité d'aller vers une plus grande systématisation et évaluation des pratiques, en facilitant la production et la diffusion des connaissances entre les organisations de la société civile, et entre celles-ci et les institutions universitaires,



△ Le rapport publié par le Bureau de l'UNESCO à Santiago sur le réseau régional de l'ECM.



△ Publication de l'UNESCO sur une étude des pratiques d'éducation non formelle dans la région.

gouvernementales et éducatives. Un échange et une coopération accrues entre ces acteurs contribueront à renforcer la mise en œuvre de l'ECM en créant des ponts de dialogue et d'apprentissage mutuel entre les institutions, les politiques, les acteurs et les territoires.

Que fait l'OREALC/UNESCO Santiago pour relever ces défis ?

À l'OREALC/UNESCO Santiago, nous collaborons avec d'autres Bureaux de l'UNESCO dans la région et avec des partenaires clés tels que l'APCEIU, pour participer et créer des espaces de discussion sur le concept d'éducation à la citoyenneté mondiale. En s'appuyant sur ces processus de débats multipartites, le Réseau d'éducation à la citoyenneté mondiale a été créé en 2017. Composé de décideurs politiques, de dirigeants d'organisations de la société civile, d'éducateurs et d'universitaires, le réseau a favorisé l'élaboration de publications de plaidoyer pour l'ECM ainsi que d'initiatives fournissant des orientations pour soutenir sa mise en œuvre sur le terrain. L'un des projets lancés en 2020 est un cours en ligne ouvert et massif (MOOC) destiné aux jeunes de la région afin de leur fournir des connaissances et des

expériences sur la manière de développer une participation transformatrice, responsable et engagée basée sur les droits humains, l'équité, la diversité et l'égalité des genres. Le programme de MOOC sera lancé au début de l'année 2021. Toujours en 2020, le travail d'élaboration d'un document sur la façon dont l'ECM promeut le bien commun a commencé.

En outre, au cours de l'année 2020, et en collaboration avec la section Éducation à la citoyenneté mondiale de l'UNESCO Paris, avec un financement de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, nous avons travaillé avec la Coordination éducative et culturelle d'Amérique centrale (CECC-SICA), pour promouvoir des processus de dialogue entre les décideurs politiques et les jeunes des pays d'Amérique centrale afin d'identifier des recommandations pour revoir et renforcer les approches de l'éducation à la citoyenneté dans les politiques éducatives, les programmes d'études et la formation des enseignants.

L'OREALC/UNESCO Santiago développe également des initiatives visant à sensibiliser et à former les décideurs politiques, les éducateurs et les administrateurs scolaires, en leur fournissant des connaissances, des expériences et des outils actualisés qui leur permettent de créer leurs

propres pratiques, qui sont contextualisées et pertinentes pour les contextes dans lesquels ils se trouvent. Un exemple de ceci est le développement conjoint avec l'Université du Chili de guides pour les décideurs politiques et les administrateurs scolaires afin de faciliter l'intégration de l'ECM dans les projets éducatifs institutionnels. Nous lançons également un projet en collaboration avec l'Agence espagnole de coopération internationale pour le développement (AECID) afin de promouvoir les connaissances, les recommandations et les pratiques qui facilitent l'intégration de l'ECM dans la formation initiale et continue des enseignants.

Dans le cadre de son travail, l'OREALC/UNESCO Santiago collabore également avec des organisations et des groupes de la société civile pour développer des ressources éducatives et des processus de formation, ainsi que pour créer des opportunités de faire connaître leurs pratiques. À cet égard, une étude sur des pratiques d'éducation non formelle réalisée par des organisations de la société civile de la région sera publiée prochainement. De nombreuses organisations du réseau régional de l'ECM ont participé à cette étude. [\[1\]](#)

LOXO YAKAAR : MAINS DE L'ESPOIR

Campagne sénégalaise pour le bien-être des parents et des enfants pendant la pandémie de la COVID-19

Par Karima Grant et Chakera McIntosh (Directeur/Chef de projet, Imagination Afrika, Sénégal)



△ Une des images de la campagne. Le message dit « Soutenez-moi quand je ne vous tends pas la main : je me protège et je protège les autres. »

La pandémie de COVID-19 a bouleversé la vie de plus de 120 millions d'enfants d'âge scolaire en Afrique de l'Ouest et du Centre. Rien qu'au Sénégal, on estime à 3 millions le nombre d'enfants qui ont vécu des fermetures d'écoles, un éloignement social brutal et une réduction forcée de leur accès aux espaces de jeux extérieurs. Alors même que le ministère de la santé se battait pour contenir la propagation dévastatrice de la maladie, l'impact sur le bien-être et le développement émotionnel des enfants et de leurs parents restait particulièrement préoccupant.

Depuis 2011, l'entreprise sociale Imagination Afrika, basée au Sénégal, travaille en étroite collaboration avec des partenaires pour renforcer les capacités des adultes et d'institutions qui soutiennent le développement des enfants. La pandémie de COVID-19 a montré à quel point les parents sont vulnérables lorsqu'il s'agit de soutenir leurs enfants dans le meilleur des cas, et encore plus en pleine pandémie.

Depuis l'apparition de la pandémie de COVID-19 au Sénégal à la mi-mars, Imagination Afrika a utilisé ses plateformes communautaires et de médias sociaux pour diffuser des contenus critiques sur la santé, le bien-être et l'éducation par le biais de son organisation partenaire d'acteurs de la culture, de la santé et de la santé mentale dans le cadre de discussions régulières en direct, de vidéos et de forums communautaires. Parmi ces plateformes, on peut citer une discussion hebdomadaire en direct sur Facebook avec des psychologues pour enfants, des parents, des responsables de la santé et des sociologues locaux. Au plus fort de la pandémie, le programme, mélangeant le français et le wolof (une des principales langues locales du Sénégal), a enregistré une moyenne de 1500 vues par épisode.

Assez rapidement, il a été remarqué que les parents avaient du mal à trouver la meilleure façon de discuter des bouleversements provoqués par la pandémie et, surtout, à aider les enfants à gérer leurs émotions, leurs peurs et leurs inquiétudes. Imagination Afrika a donc imaginé la campagne de bus et de médias sociaux Loxo Yakaar (du 12 octobre au 12 novembre).

Loxo Yakaar, en wolof, signifie « mains de l'espoir ». Dans une société où les

mains, et plus particulièrement la poignée de main, sont un moyen puissant de connecter les individus les uns aux autres dans la paix, la campagne visait à fournir aux parents un ensemble d'outils utiles qui pourraient répondre à leurs besoins en termes d'idées et d'exemples de soutien aux enfants et de fournir à ces derniers des outils non violents qu'ils peuvent utiliser pour renforcer leur résilience et les aider à développer des compétences pour traverser cette période difficile et au-delà.

Travailler avec des partenaires communautaires

La stratégie adoptée par Imagination Afrika pour développer des actions et des produits pour cette campagne a été de s'appuyer sur notre réseau d'organisations communautaires travaillant pour améliorer la vie des enfants au Sénégal. Cette équipe de rêve constituée de onze organisations (dont Special Olympics, Empire des Enfants, Ashoka, Wathi Think Tank et Social Change Factory) a apporté une énergie, des ressources et un engagement extraordinaires à partager les principaux produits de la campagne et à soutenir toutes nos initiatives.

Ces partenaires ont donné leur avis dès les premières étapes de la planification et ont apporté leur soutien tout au long de la campagne qui a duré un mois. Cela a donné lieu à un processus inclusif et à

des partenaires engagés qui ont tous pu voir leur contribution et leur expertise se refléter dans les produits finaux de la campagne. Ces partenaires sont restés actifs tout au long de la promotion de la campagne, grâce à un groupe WhatsApp dynamique.

Les principales activités ont été les suivantes :

- Campagne à travers la ville de Dakar avec six bus portant des messages clés sur le renforcement de la résilience chez les enfants.
- Série de vidéos éducatives animées « Rama et Aicha » sur le retour à l'école et la gestion des conflits à la maison, produites en wolof et en français, accompagnées de guides parentaux pour renforcer les principales compétences scolaires, notamment le séquençage.
- Impression et distribution de 1.000 posters dans plus de 40 écoles dans les quatre régions du Sénégal.
- Guide en ligne sur la résilience avec des astuces et des conseils destinés aux parents.
- Quatre vidéos réalisées par des influenceurs de médias sociaux et culturels présentant à un public plus large des exemples d'interactions positives entre adultes.
- Des conseils quotidiens sur la résilience, partagés sur les plateformes



△ Mains de l'espoir. Les mains d'Amina.



△ Affiche Loxo Yakaar pour la résilience, l'une des affiches partagées dans les écoles.



© Imagination Afrika

△ Guide pour les parents sur le coronavirus élaboré par Loxo Yakaar.

de médias sociaux.

g. Des photos d'enfants aux mains colorées comme exemple de résilience par l'art et la créativité.

Portée de la campagne

Ces activités nous ont permis d'atteindre environ 1,1 million de personnes dans la seule ville de Dakar. Chacun des six bus a effectué un trajet moyen d'une heure et 30 minutes plusieurs fois par jour dans des quartiers très peuplés de Dakar, avec une moyenne de 4000 personnes interagissant avec chaque bus. Les bus ont circulé dans Dakar et sa banlieue pendant 30 jours, de sorte que leur portée potentielle était à elle seule de 700 000 personnes, a noté Firefly Media.

De même, les affiches ont été distribuées dans les écoles primaires et ont touché 6750 enfants dans les quatre régions du pays.

La première de la série animée a été visionnée par près de 20 000 personnes au cours de la première semaine de distribution et a été partagée par plus de 60 personnes sur les médias sociaux. D'autres vidéos d'artistes, d'activistes culturels et sociaux et d'influenceurs distribuées sur les plateformes de médias sociaux d'Imagination Afrika ont reçu ensemble plus de 50 000 vues sur Facebook seulement.

Les activités les plus efficaces pour diffuser des messages clés aux parents ont été la vidéo éducative animée et la campagne. Les parents et les enfants ont réagi positivement au contenu de la vidéo

et leurs réactions sont en faveur d'une suite de la série.

Impact

□ **Utiliser les arts et la technologie pour renforcer les capacités des enfants**

Les messages de la campagne, dans les vidéos éducatives « Rama et Aïcha » et sur les affiches ont montré les nombreuses façons dont les enfants et les parents peuvent utiliser l'art, la technologie et d'autres activités culturelles pour renforcer les compétences et la confiance des enfants. Dans une société où les arts et la culture sont un élément important du bien-être social, cela a mis en évidence le fait que la pandémie n'a pas arrêté les éléments les plus dynamiques de la société sénégalaise.

□ **Renforcer la capacité des parents à répondre aux besoins d'apprentissage de leurs enfants et réduire le stress de santé mentale dû à la COVID-19 et au confinement.**

Plus de 10 000 parents ont eu accès au guide parental, aux conseils parentaux et aux notes qui accompagnent nos vidéos sur les médias sociaux. Des milliers d'autres ont été exposés aux messages clés sur les bus qui visent à aider les parents à comprendre les besoins d'apprentissage et socio-émotionnels des enfants pendant et après la COVID-19.

L'un des autres points forts de cette campagne a été sa nature inclusive. Imagination Afrika a travaillé en étroite

collaboration avec un partenaire clé, l'association Special Olympics Sénégal, pour s'assurer que les enfants ayant des besoins spéciaux étaient inclus dans un grand nombre des principaux supports de la campagne. Imagination Afrika a également exploité ses réseaux dans la région de l'Afrique de l'Ouest pour partager numériquement une partie du contenu produit pour les parents et les enfants.

Les partenariats mis en place pour mener cette campagne ont été particulièrement importants car ils ont permis d'amplifier la discussion sur la résilience au niveau national. Le groupe WhatsApp pour les partenaires a été un outil essentiel pour maintenir l'engagement et mobiliser les ressources des médias sociaux en faveur de la campagne. En raison des restrictions imposées par la pandémie, il était difficile d'atteindre directement les enfants, mais la réouverture des écoles a permis à Imagination Afrika d'y remédier.

Notre évaluation de la campagne est toujours en cours. Cependant, Imagination Afrika a observé une nette amélioration de la connaissance des besoins des enfants, et de la manière de construire la résilience à partir de la dernière vague de programmes dédiés aux parents sur les médias nationaux, les réseaux sociaux et au sein des groupes communautaires, directement inspirés par le travail d'Imagination Afrika. Les animateurs de ces conversations font référence et partagent le matériel de la campagne en tant qu'informations crédibles et utiles pour les parents qui recherchent un contenu fiable. Il y a un changement marqué, dans les comportements et les attitudes sur les médias sociaux, en ce qui concerne les besoins des enfants et le rôle de soutien, de guide et de réconfort des parents.

Prochaines étapes

L'animation « Rama et Aïcha » a démontré l'importance d'un contenu très visuel et interactif pour soutenir les parents et les enfants en français et dans les langues locales. Imagination Afrika cherche à développer davantage de contenus de ce type, notamment un programme de 26 minutes en plusieurs segments qui sera encore focalisé sur les compétences pédagogiques et socio-émotionnelles. [📄](#)

LES SOINS POUR DEMAIN COMMENCENT AUJOURD'HUI

La technologie crée un nouveau modèle pour relever avec succès les défis de l'éducation

Par Tina Trdin (Coordinatrice, Programmes et activités d'éducation communautaire, Lojtra, Slovénie)



△ Ouverture de l'espace communautaire et du magasin de seconde main financé par le ministère slovène de l'administration publique dans le centre de Litija, en Slovénie, en mars 2020.

© Blaz Bratkovič

Lors d'un récent entretien en ligne avec Nara Petrovič - auteur slovène, permacultrice, activiste et praticienne de la simplicité radicale qui parcourt le monde à pieds nus - nous avons examiné le sujet de l'autosuffisance, tel qu'il pourrait être compris à un niveau plus holistique.

Nous avons discuté de la manière dont nous nous organisons, dont nous apprenons, dont nous devenons, en tant que citoyens du monde, plus conscients de l'interconnexion du monde et de notre responsabilité dans ce dernier. Son opinion est qu'en Slovénie, au niveau théorique et au niveau des ressources, nous avons toutes les conditions préalables pour devenir une société résiliente, durable et auto-suffisante.

Toutefois, dans la pratique, les solutions durables doivent venir de la base, et non être imposées par une approche descendante. Le changement doit d'abord se produire dans le cœur des individus, dans les petites communautés et avec un objectif de transformation culturelle.

Il s'agit de l'un des nombreux ateliers et conversations inspirants que nous avons organisés, et que nous accueillerons à nouveau dans un espace en ligne, dans le but d'encourager le changement et de parler de « Quel type de changement devons-nous promouvoir si nous voulons parvenir à un monde plus durable et plus juste ? »

De plus, au vu de l'intérêt suscité par nos événements, il semble que le besoin de tels espaces ne cesse de croître. On peut dire que cela est dû à la pandémie que nous connaissons actuellement à l'échelle mondiale, qui a forcé beaucoup d'entre nous à devenir plus introspectifs, à explorer ce qui compte vraiment et ce dont nous avons vraiment besoin au bout du compte.

Brève présentation d'une bonne pratique

L'association Lojtra, en collaboration avec le club des étudiants de Litija et Šmartno et l'Institut Knof, a ouvert des espaces communautaires dans le centre de Litija, en Slovénie, en mars 2020, grâce à un financement du Ministère Slovène de l'Administration Publique. Outre les locaux destinés à l'organisation de programmes, d'ateliers et d'événements de qualité qui encouragent le développement durable

de l'individu et de la communauté, notre partenaire a également ouvert un magasin de seconde main dans le même bâtiment - une très bonne combinaison. Lojtra a pour rôle de coordonner les programmes et les activités éducatives pour la communauté, et nous avons été comblés par les nouveaux espaces et les histoires que nous allons y co-créer.

Puis la première vague COVID-19 est arrivée et maintenant la deuxième, imposant de nombreuses restrictions. Nous avons accepté le fait que nous devions organiser la plupart de nos programmes en ligne et nous sommes stupéfaits de la réponse et de l'impact. Avec les volontaires et les militants, nous avons décidé de ne pas abandonner notre programme ni d'attendre de meilleures conditions. Des personnes intéressantes qui nous inspirent en ces temps difficiles et qui promeuvent des changements sains grâce à leur façon de travailler et d'être, notamment un mode de vie plus durable, sont désormais invitées lors des événements Zoom. Nous avons également organisé en ligne une partie des ateliers pour les jeunes dans le cadre de notre programme pour les jeunes intitulé « Expérimente Erasmus+ », qui est réalisé en coopération avec Gradec, une école primaire locale et un club local d'élèves.

Changements apportés par le travail numérique

Le principal changement que nous vivons est notre visibilité - les événements sont plus reconnus et la participation est plus grande qu'auparavant. Nous

avons également dû nous former dans le domaine de l'éducation non formelle numérique et nous familiariser avec les outils et les applications en ligne. Nous avons remarqué que notre planification des événements s'est améliorée et nous organisons désormais un événement Facebook pour chaque activité. Nous nous améliorons dans l'enregistrement des nouveaux utilisateurs qui participent à nos activités. Lorsqu'ils s'inscrivent à chaque événement par le biais de Google Forms, leurs e-mails sont ensuite transférés à notre liste de personnes intéressées.

Processus de mise en œuvre

Le processus s'est déroulé progressivement. Nous avons transféré sur internet, en plusieurs étapes, les activités dans le domaine du développement durable - il s'agissait de presque tout ce que nous voulions initialement réaliser en direct dans nos nouveaux locaux.

Tout d'abord, dans le cadre du projet Sustainable.Local.Global, en coopération avec KID PiNA et la plateforme d'ONG Sloga, nous avons développé des ateliers interactifs d'éducation à la citoyenneté mondiale pour les jeunes sur le thème des objectifs de développement durable. Nous espérons qu'après l'été, la situation ne s'aggraverait pas et que nous pourrions continuer à travailler en direct. Cela n'a cependant pas été le cas.

Nous avons pris conscience que toutes les activités devront être mises en ligne, ou que nous devons les reporter à une date non déterminée. Pendant un certain



△ Invitation à une conversation en ligne intitulée « Plus que l'autosuffisance », organisée le 18 novembre 2020.

temps, nous avons continué à organiser des activités dans le jardin communautaire et dans la rue, car il n'y avait pas autant de restrictions imposées aux activités extérieures. Au début de l'automne, nous avons mis en ligne les activités restantes du projet Sustainable.Local.Global. Nous avons même dû organiser en ligne notre campagne de rue GEAgora et notre atelier sur l'entretien des arbres et de l'environnement ; au final, il a eu plus de demandes parce qu'ils étaient disponibles en ligne, ce qui a permis à davantage de personnes d'y participer. Vraiment beaucoup de bonnes surprises.

Au sein du groupe de volontaires du projet « Les soins pour demain commencent aujourd'hui » du Corps européen de solidarité - financé par Movit, l'Agence nationale slovène du programme Erasmus+ Jeunesse en action - nous avons identifié des personnes intéressantes qui sont déjà connues dans certains cercles et qui attireront le public vers nos représentations en ligne. Chaque mois, nous organisons au moins une conversation ou un atelier dans le domaine de la solidarité, du mode de vie durable, de l'autosuffisance... Nous avons également commencé à enregistrer nos événements.

Impliquer, atteindre les participants

Nous avons fait connaître les événements sur Facebook et les avons diffusés dans divers groupes Facebook. Pour une plus grande portée, nous avons partagé l'événement en le publiant sur le profil Facebook des orateurs invités que nous avons conviés dans un événement zoom individuel. Nous avons également utilisé des canaux de distribution d'actualités par le biais d'e-mails.

Certains événements étaient interactifs, certains prenaient la forme d'une présentation et d'autres étaient organisés sous

forme de séances de questions-réponses qui ont donné lieu à des conversations avec l'invité.

Niveau requis de préparation

Avec le recul, nous constatons qu'un certain nombre de préparatifs ont été nécessaires, mais nous avons abordé les événements de manière plus systématique, même si cela a été un peu confus au début. Nous avons découvert, par exemple, que poster sur Facebook n'est pas nécessairement suffisant et que l'envoi d'une invitation à un événement par e-mail a un résultat beaucoup plus positif. Nous avons constaté qu'il est plus judicieux d'organiser des périodes de préinscription pour nos événements. Une fois que nous nous sommes familiarisés avec les outils et que nous nous sommes habitués à l'environnement Zoom, les choses ont commencé à bien fonctionner. Aujourd'hui, nous réapprenons, par exemple, à enregistrer des événements sans trop de complications techniques et à les publier en ligne pour une consultation ultérieure.

Changements dans les conditions de participation

Nous avons plusieurs utilisateurs et une préinscription est nécessaire pour chaque événement. Notre liste d'adresses pour l'envoi des actualités augmente donc. En outre, il s'est avéré très efficace que les orateurs invités partagent les événements sur leurs canaux de profil. Un autre avantage est que les événements peuvent être suivis par des personnes de toute la Slovénie et au-delà ; nous prévoyons également dans un avenir proche des événements avec des invités internationaux.

Points à considérer

Il est nécessaire que les événements soient

toujours animés par une équipe de deux personnes, dont l'une s'occupe des aspects techniques. Il est nécessaire de vérifier tous les détails techniques au moins une demi-heure avant le début de l'événement avec les orateurs invités et/ou les animateurs des ateliers.

Si l'événement est filmé (nous l'avons filmé pour la première fois et l'avons publié en novembre), il est nécessaire de prêter attention à un certain nombre de détails tels que la mise en sourdine à l'entrée, la correction de la mise en page, la mise en avant de l'orateur invité, de s'assurer la qualité de la vidéo, la création d'un beau fond, etc.

Lorsque l'on lit une méditation et que l'on joue d'un instrument en même temps, il est nécessaire d'ajuster les paramètres audios afin que les deux sons se mélangent bien et n'éclipsent pas l'autre, etc.

Outils en ligne

Les outils en ligne que nous avons utilisés pour atteindre nos objectifs sont Zoom, Kahoot, Menti.com, Jamboard, Google docs et Padlet.

Nos projets

L'Association Lojtra conservera finalement à l'avenir certains de ses programmes en ligne, puisqu'elle attire également un public qui, autrement, ne pourrait pas participer. Cependant, nous espérons pouvoir bientôt profiter de notre espace communautaire, poursuivre nos actions de jardinage communautaire ainsi que nos divers programmes éducatifs en plein air. Néanmoins, pour l'instant, nous relevons avec succès les défis éducatifs à l'ère de la pandémie grâce à notre programme en ligne. <https://www.facebook.com/lojtradrustvo>

Lojtra : www.drustvolojtra.si,
<https://www.facebook.com/lojtradrustvo>



△ Des membres de Lojtra s'occupent du jardin communautaire.



△ Événement d'éducation en plein air par Lojtra.

RAPPORT SUR LA TABLE RONDE : « LE PROCHAIN NORMAL » QUE NOUS PRÉPARONS

Renforcer l'éducation à la citoyenneté mondiale et la collaboration pour façonner le monde post-pandémique

Par l'Institut d'éducation à la citoyenneté mondiale, APCEIU



△ Deux élèves africaines masquées se rendent dans leurs salles de classe après la réouverture de l'école.

En guise de session de clôture de la 5^e Conférence internationale sur l'ECM, l'APCEIU a organisé la « Table ronde : « Le prochain normal » que nous préparons » le 5 novembre 2020. L'APCEIU a invité six panélistes actifs dans la promotion de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) dans différents secteurs et régions : **Mme Vibeke Jensen**, Directrice de la Division de l'éducation pour la paix et le développement durable au sein du Secteur de l'éducation de l'UNESCO ; **M. Zack Kinuthia**, Secrétaire administratif en chef du ministère de l'éducation du Kenya ; **M. Diego Manrique**, membre du Groupe de base du Réseau des jeunes de l'ECM ; **M. Gary Shaw**, Responsable principal de projet au Département de l'éducation et de la formation du Gouvernement de l'État de Victoria, en Australie ; **Mme l'Ambassadrice Tamara Siamashvili**, Déléguée permanente de la République de Serbie auprès de l'UNESCO (représentante du groupe d'amis de l'UNESCO pour la solidarité et l'inclusion avec l'ECM) ; et le **Professeur Carlos Alberto Torres**, Professeur distingué d'éducation et Directeur de l'Institut Paulo Freire à l'Université de Californie à Los Angeles, aux États-Unis. Ils ont partagé leurs réflexions perspicaces sur les questions liées au renforcement de l'ECM pendant et après la pandémie de la COVID-19. La table ronde, animée par **Mr. Hyun Mook Lim**, Directeur de l'APCEIU, est résumée ci-dessous :

Comment pouvons-nous renforcer davantage notre engagement envers l'ECM et soutenir sa mise en œuvre ? Y a-t-il quelque chose que nous devons faire différemment pour être plus réactifs au contexte local, en plus d'autres facteurs ?

Le Professeur Torres a souligné que « l'ECM offre des réponses aux éléments qui affectent la paix mondiale » tels que l'inégalité croissante, la pauvreté mondiale, la mondialisation néolibérale et les cultures prédatrices qui détruisent l'environnement et la planète.

M. Manrique a souligné la nécessité d'impliquer le plus grand nombre possible d'acteurs non traditionnels de l'ECM dans le débat mondial, car l'ECM requiert la participation de différents secteurs.



M. Shaw a souligné l'importance « d'engager les jeunes dans la discussion sur ce qui se passe dans le monde et d'exploiter leur désir d'exprimer l'urgence ». Il a insisté sur le fait que les écoles doivent offrir des opportunités pour « aider les apprenants à se considérer légitimement comme des citoyens dans la communauté locale et dans le monde globalisé. » Selon lui, « donner aux élèves les moyens de résoudre les problèmes est l'une des choses essentielles que nous pouvons faire pour faire progresser l'ECM ».

S'exprimant au nom du Groupe d'amis de l'ECM, l'Ambassadrice Siamashvili a souligné l'importance croissante de l'ECM et le rôle de l'UNESCO dans le soutien des efforts des États membres. Elle a souligné que l'ECM peut jouer un rôle important dans la mise en œuvre de l'Agenda 2030 et dans l'élaboration de la nouvelle normalité dans le monde post-COVID.

Mme Jensen a expliqué que malgré les progrès réalisés dans les domaines liés à l'ECM, des efforts plus importants sont nécessaires pour renforcer la formation des enseignants. Se référant à la publication de l'UNESCO intitulée « Les contenus éducatifs vus de près », elle a fait valoir que la pleine utilisation des trois dimensions de l'apprentissage - cognitive, socio-émotionnelle et comportementale - est essentielle pour l'ECM et l'éducation au développement durable dans le monde entier. Elle a également suggéré que les ressources des communautés locales, telles que les musées et les centres culturels, contribuent à la mise en œuvre de l'ECM et aident les écoles à adopter des approches plus créatives de l'apprentissage.

Comment réagissez-vous face à la nécessité d'impliquer davantage de jeunes dans l'ECM ?

M. Manrique pense qu'un mécanisme clair pourrait être « de soutenir les espaces et les mécanismes déjà existants qui sont dirigés par des jeunes, créés par des jeunes, ou qui travaillent directement avec les jeunes qui promeuvent l'ECM afin d'élargir la portée et l'impact de leur travail ». Pour la promotion de l'ECM, il a ajouté que davantage d'espaces de formation devraient être offerts aux jeunes dans tous les domaines, pays et régions.

En accord avec M. Manrique, M. Kinuthia a souligné l'importance de la volonté politique pour engager les jeunes dans l'éducation. Au Kenya, la nomination du plus jeune ministre adjoint au ministère de l'éducation a été considérée comme un grand pas vers l'intégration des jeunes dans le système éducatif et la promotion de l'éducation inclusive. Il estime qu'il est efficace de placer de jeunes leaders à des postes de décision.

Selon le Professeur Torres, une façon de communiquer avec les jeunes est « à travers les mouvements sociaux » et il pense que « l'ECM est aussi un mouvement social ». Tant que l'ECM joue un rôle en « rassemblant des personnes de différentes régions d'un pays donné, de différents sexes ou de différentes idéologies », elle peut agir comme une méthode persuasive pour renforcer la solidarité.

Quelles actions seraient les plus nécessaires pour que l'ECM joue un rôle plus actif pendant et après la pandémie ?

Soulignant la nécessité d'employer des approches différentes selon les régions,



△ Participants au 5^e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM dans une discussion de groupe sur les défis locaux et mondiaux liés à l'éducation, à la paix et aux droits de l'homme.

M. Kinuthia a indiqué que les initiatives d'ECM au Kenya contribueraient à renforcer les partenariats existants pour l'éducation et à pénétrer les mouvements sociaux au sein des communautés et des sociétés qui sont étroitement liées par les traditions et les cultures.

M. Shaw a répondu en prenant un exemple « pour explorer et modéliser différentes façons d'engager les écoles dans l'ECM ». En raison du confinement de Melbourne à cause de la pandémie, le Département de l'éducation de l'État n'a pas pu organiser les programmes réguliers d'échange de jeunes entre l'Australie et l'Indonésie en 2020. À la place, le Département a proposé un programme alternatif en ligne sur les Forums mondiaux de plaidoyer de la jeunesse pour les élèves de 9 à 15 ans des pays d'Asie-Pacifique et d'Australie afin qu'ils explorent des questions sur l'éducation et son but. Les élèves ont discuté de questions telles que l'inégalité d'accès à l'éducation et la mondialisation des écoles tout en examinant les moyens de devenir plus proactifs au sein de leur établissement.

Pour faire face à la pandémie, le Professeur Torres a proposé la solidarité mondiale et la coordination mondiale comme les deux principes de l'éducation à la citoyenneté mondiale. Tout comme la plupart des intervenants ont souligné la question de l'inégalité d'accès, selon lui, l'ECM devrait pouvoir contribuer à faire en sorte que les pays les plus pauvres ne soient pas les derniers à avoir accès aux vaccins.

L'Ambassadrice Siamashvili a souligné que l'ECM a gagné en importance avec la pandémie. Pour elle, un domaine

qui mérite notre plus grande attention est le soutien technique, y compris le renforcement des capacités, pour la mise en œuvre de l'ECM. Elle pense que le travail de l'UNESCO est particulièrement important dans le développement de matériel d'orientation sur les questions clés de l'éducation ainsi que d'autres activités de renforcement des capacités pour les professionnels de l'éducation. Elle a également insisté sur le plaidoyer en faveur de l'ECM auprès des décideurs politiques.

Faisant écho à la nécessité de se concentrer sur les enseignants et de renforcer leur développement professionnel, Mme Jensen a rappelé au public que les écoles sont des espaces sociaux importants qui maintiennent les apprenants, les familles et les communautés connectés. Grâce aux compétences en matière d'ECM et d'EDD, les apprenants doivent recevoir des informations, des connaissances, des valeurs, des attitudes et des comportements pertinents afin de pouvoir faire face à la crise. Selon elle, la technologie doit être exploitée pour soutenir l'apprentissage mais ne doit pas dicter l'éducation. Elle a souligné que le soutien et l'autonomisation des enseignants sont la clé de la construction de sociétés et de systèmes éducatifs plus résilients.

M. Manrique a souligné la nécessité de « systématiser et d'institutionnaliser les différentes expériences d'apprentissage que nous avons acquises au cours de cette pandémie, en particulier les nouvelles approches pédagogiques et les différentes valeurs et attitudes qui s'alignent sur l'ECM » du point de vue des apprenants,

les jeunes. En raison de la difficulté d'amener l'ECM au niveau de la base, il a également souligné qu'il est fondamental de soutenir les jeunes travaillant dans des contextes d'éducation formelle et non formelle dans le but de promouvoir l'ECM et l'éducation en général.

Question de l'auditoire (du Nigéria) : Comment l'ECM peut-elle atteindre ceux qui ont moins ou qui n'ont pas d'accès aux informations sur l'ECM disponibles en ligne ?

Le Professeur Torres, M. Kinuthia et Mme Jensen ont répondu à l'unisson que la radio pourrait être un moyen plus efficace et plus abordable pour l'éducation et la diffusion de l'ECM afin d'atteindre ceux qui ont moins ou pas d'accès à l'information sur l'ECM, comme en Amérique latine et en Afrique. Suggérant que la diffusion du contenu de l'ECM via les radios communautaires serait plus efficace, M. Kinuthia a déclaré que nous devrions également identifier comment atteindre ceux qui n'ont pas d'accès, y compris l'accès aux radios communautaires. Mme Jensen a également mentionné que pendant cette pandémie, nous devrions faire plus pour mettre l'éducation en ligne en termes de radio et de télévision et accorder plus d'attention au potentiel des radios communautaires pour travailler avec les communautés locales et promouvoir les questions recherchées dans le cadre de l'ECM, de l'EDD et de la démocratie.

M. Shaw a proposé l'idée de colis de soins comme solution possible dans le cadre de la pandémie actuelle. Des échanges de colis ont eu lieu entre des étudiants australiens et chinois, montrant qu'il est encore possible de partager des expressions de citoyenneté et de solidarité au milieu de cette pandémie.

L'Ambassadrice Siamashvili a rappelé au public que l'Afrique est l'une des principales priorités de l'UNESCO, outre l'égalité des genres, et que les ressources de l'UNESCO devraient être utilisées pour soutenir l'éducation en Afrique.

Comment les différents acteurs de l'ECM peuvent-ils mettre leurs forces en commun et travailler ensemble pour avoir un plus

grand impact sur le terrain ?

Faisant part de son expérience en tant que Président du Partenariat mondial pour la prévention des conflits armés, un groupe de travail sur l'éducation à la paix, M. Shaw a souligné que le maintien de la solidarité et de la collaboration à travers le monde en ces temps difficiles et la recherche d'opportunités d'activités conjointes sont essentiels pour promouvoir l'ECM.

M. Manrique a fait valoir que « les divers points de vue sur l'ECM sont souhaitables car ce cadre éducatif reconnaît la diversité » et que les politiques de l'ECM devraient être élaborées sur la base de l'analyse des priorités et des besoins de chaque partie prenante. Il a insisté sur le fait qu'une communication efficace entre les différents acteurs de l'ECM est essentielle pour avoir un impact plus important sur le terrain.

Le Professeur Torres a suggéré que nous devons éliminer les différences et les tensions entre les éducateurs pour la paix et les éducateurs de l'ECM ainsi que les tensions entre les concepts occidentaux et non occidentaux de l'ECM. Il a cité en exemple l'« Ubuntu » en Afrique du Sud (je suis parce que tu es) et le « Sumak Kawsay » en Amérique latine (je suis avec le reste d'entre nous, y compris la nature). Il y a eu des différences épistémologiques dans la façon dont les gens abordent ce concept dans les différentes régions et communautés du monde.

Mme Jensen a mentionné qu'« au cœur de toutes ces approches, un engagement fort envers les droits de l'homme, la solidarité, le respect de la diversité et la détermination à vivre ensemble dans la paix et la dignité sont absolument nécessaires. » Elle a également souligné l'importance d'impliquer un large éventail de parties prenantes dans l'ECM en s'adressant à de nombreuses autres entités, aux sociétés civiles, et au-delà des ministères de l'éducation.

L'Ambassadrice Siamashvili a illustré une initiative positive de l'UNESCO basée sur la solidarité et la coopération, appelée « Appel mondial contre le racisme ». Soulignant le rôle essentiel de l'UNESCO dans la lutte contre le racisme, elle a appelé à prendre des mesures et à déployer des efforts conjoints pour s'attaquer à la cause profonde de la discrimination et des



△ Participants au 16^e atelier de formation en Asie-Pacifique sur l'éducation pour la compréhension internationale (EIU) en activité de groupe.

discours de haine.

Se référant à l'initiative du Kenya de mettre en œuvre un nouveau programme d'études basé sur les compétences, M. Kinuthia a fait valoir que l'ECM devrait être intégrée dans les programmes d'études formels proposés par les gouvernements afin d'améliorer la compétitivité globale des jeunes. Il a également souligné l'importance du dialogue et de la compréhension interculturels dans la promotion de l'ECM.

Comment l'ECM peut-elle nous donner de l'espoir au milieu de cette pandémie et forcer la solidarité entre nous tous ?

Mme Jensen a expliqué qu'en dehors des pandémies sanitaires, les discours et les crimes haineux ont augmenté dans l'arène hors ligne et dans les forums en ligne pendant cette pandémie. Selon elle, ce phénomène a démontré la nécessité de se concentrer sur l'ECM et d'examiner d'un œil critique nos systèmes éducatifs en matière de prestation et de contenu, ajoutant que le moment est opportun pour donner une « grande impulsion à l'ECM ».

L'Ambassadrice Siamashvili a souligné que la compréhension mutuelle, le respect, la solidarité, l'égalité des genres et la paix culturelle étaient des facteurs importants pour atteindre les valeurs universelles. Elle a également réitéré le rôle de l'ECM en tant qu'inspiration qui pourrait nous amener à travailler ensemble vers un avenir plus sain et plus durable.

M. Kinuthia a suggéré que pour promouvoir efficacement l'ECM, il serait nécessaire d'intégrer la vision et la manière de fournir l'ECM avec la culture des

communautés locales, car de nombreuses barrières à l'éducation sont basées sur des croyances culturelles, des pratiques et des traditions.

Le Professeur Torres a souligné que nous devrions d'abord survivre à la pandémie, et donc suivre les mesures de santé publique pour combattre la propagation de la COVID-19 et protéger les plus vulnérables. Il pense qu'il n'est pas juste de relancer les économies sans garder les locaux de santé disponibles pour tous les citoyens.

M. Manrique a répondu que les gens ne peuvent pas être empathiques envers des choses ou des contextes dont nous ne réalisons pas l'existence. Cette pandémie nous a permis de mieux comprendre comment nous sommes tous liés et cela pourrait forcer la solidarité entre nous tous.

Enfin, en présentant les meilleurs exemples de solidarité et de collaboration, notamment après les feux de brousse en Australie et pendant la pandémie, M. Shaw a déclaré que, malgré la grave division entre les nantis et les démunis, nous avons la possibilité de nous appuyer sur les points positifs et d'aborder les points négatifs. Il pense que cette période de pandémie offre une grande opportunité de promouvoir l'ECM dans le monde entier.

M. Hyun Mook Lim a convenu que le rôle de l'ECM en période de pandémie est plus crucial que jamais, et a conclu sur une note positive en disant que « nous pouvons encore faire beaucoup pour concrétiser tout le potentiel de l'ECM ».

[📄](#)

COMMENT PEINDRE ?



Par Recka Olasiman

(Étudiante, Collège de formation des enseignants, Université normale de Cebu, Philippines)

Le 19 janvier

Cher journal,

Ma maman m'a emmené dans la grande salle aujourd'hui. J'ai vu tatay Anding, nanay Mersi, manoy Andoy, ate Zyzy, mang Ontoy, et aling Nene. J'en ai vu beaucoup plus mais je ne connaissais pas leurs noms. Mais ils étaient si nombreux.

Ils ont parlé de planter des arbres. Des tas d'arbres. C'était comme à l'école. S'ils voulaient parler, ils devaient lever la main. Je ne savais pas que maman était leur professeur.

Maman a dit que nous serions là pour un moment seulement, mais le soleil était sur le point de se coucher. Je commençais à avoir sommeil, moi aussi. Mon énergie est revenue quand maman a dit à tout le monde de se préparer pour la prière. Enfin c'était terminé.

Les gens ont serré la main de ma mère. Elle était présidente, elle aussi ? Ma mère était vraiment incroyable.

Le 1er février

Cher journal,

Ma maman m'a emmené dans un grand espace. Le sol de ce grand espace était différent. Il était marron et poussiéreux,

et il semblait un peu plus grand. Je n'ai pas pu poser de questions à ma maman parce qu'elle était occupée à faire beaucoup de choses. Alors j'ai appelé le sol « grand poussiéreux ». Connais-tu le vrai nom du sol ?

J'ai essayé de me cacher du soleil, mais il était si fort pour me retrouver. Le soleil me trouvait toujours.

Les gens de la grande salle étaient aussi là. Ils aimaient le soleil.

J'étais en colère parce que les gens n'arrêtaient pas de poser des questions à ma maman. Maman était très occupée alors ils ne devaient pas la déranger. Pourquoi ne pouvaient-ils pas faire quelque chose sans ma maman ?

Le 22 mars

Cher journal,

J'ai dit à maman que je ne voulais pas aller dans le grand espace aujourd'hui parce que c'est ennuyeux. Maman m'a dit que je pouvais apporter mon matériel d'art. Mais j'aimais peindre à la maison. Elle m'a demandé si j'étais fatiguée de peindre le même tournesol. Mais c'était le tournesol de papa. Elle a dit que le grand espace était la maison du tournesol de papa. Alors, j'y suis allée. Peut-être

que je verrai le tournesol de papa, maman, grand-mère ou grand-père. Je le ramènerai à la maison. Le tournesol de papa était en train de mourir.

J'ai vu une belle fleur mais ce n'était pas un tournesol. Peut-être que Dieu a pris tous les tournesols parce que papa les aimait.

Le soleil m'aimait vraiment. Mais je ne suis pas partie. J'ai peint la belle fleur rouge.

Quelqu'un m'a tapé sur l'épaule. C'était un vieil homme. Il m'a dit que je devais partir. Je l'ai détesté. J'étais là en premier. Mais il m'a dit de partir parce qu'il avait quelque chose à faire à cet endroit précis.

Alors, je suis partie puisque c'était la première fois qu'il me le demandait. Demain, ce sera à moi.

Le 5 avril

Cher journal,

Ma maman m'a encore emmené dans le grand espace. Je suis allée à ma place et le vieil homme était là.

Il cassait la maison de la belle fleur. Il mettait quelque chose dans la grande poussière. Il les recouvrait et les arrosait d'eau.

Quand il est parti, j'ai utilisé mon pinceau préféré pour les déterrer. Ils ressemblaient à de petits cercles. Ce n'était pas facile alors j'ai utilisé mes mains. C'était plus rapide.

Je me suis levée et j'ai jeté les cercles. Quand je me suis retournée, j'ai vu le vieil homme et maman. Nous sommes rentrées tôt à la maison aujourd'hui.

Le trajet était calme. Maman était vraiment triste.

Le 21 mai

Cher journal,

Ma maman ne m'a pas amenée au grand espace aujourd'hui. J'ai peint à la maison. Elle a dit qu'elle ne resterait là que pour un petit moment. Elle n'a pas menti.

Maman m'a dit d'apporter mon matériel d'art dans sa chambre. Elle s'est assise à côté de moi.

« Inday, pourquoi as-tu creusé les cercles ? », m'a demandé ma maman.

Je savais que maman était triste. Je n'avais pas de raisons qui ne la rendraient plus triste.

« Sais-tu que ce que tu as fait a détruit quelque chose d'important ? »

« C'était important, maman ? »

Maman a hoché la tête. « Pourquoi as-tu fait ça ? »

« Il a cassé la maison de la belle fleur. »

« Il allait ajouter des amis, Inday. Il faisait quelque chose d'important. »

« Non, maman. Il n'est pas important. C'est toi qui l'es. Tout ce qu'il fait est inutile. »

« C'est une partie du plan. Tu savais qu'il pleurerait ? »

« Tu fais des choses bien plus importantes, maman. Il dramatise. »

Maman soupira. Elle me regarda dans les yeux et me demanda : « Inday, quelle est ta couleur préférée ? »

« Le noir ! Je peux peindre beaucoup

de choses en noir. »

« Alors tu peux peindre quelque chose pour moi en utilisant uniquement la couleur noire ? »

J'ai peint à maman la silhouette d'un tournesol. Elle a dit que c'était magnifique.

« Sais-tu comment peindre un coucher de soleil ? »

Je ne savais pas de quoi maman parlait. C'est quoi un coucher de soleil ?

« Comme le soleil qui se couche ? »

« Je vois. Le soleil qui se couche ? Oui, maman. »

Le soleil qui se couche était la deuxième chose que je préférais peindre. C'était la seule belle chose que je voyais quand j'étais dans la chambre blanche.

« Alors tu peux me peindre le soleil qui se couche en noir ? »

J'ai secoué la tête. « Non, maman. Tu ne comprendras pas que c'est le soleil qui se couche si je n'utilise que du noir. Je dois utiliser du blanc, du jaune, de l'orange et du rouge. »

Maman m'a permis d'utiliser les quatre couleurs. Elle a dit que c'était très beau.

« Inday, peux-tu me dire laquelle de ces quatre couleurs est la plus utile ? »

« L'orange, maman. Elle nous dit que le soleil va se coucher. »

« Et la plus inutile ? »

C'était difficile d'en choisir une.

« Le blanc ? Attends. Ummm... Le jaune. Oui, le jaune. »

« Penses-tu que tu peux peindre un coucher de soleil aussi beau que celui-ci sans jaune ? »

« Non. »

« Ok. Demain, on y retourne. Je te montrerai le plus beau coucher de soleil. »

Le 19 juin

Cher journal,

Maman m'a dit de peindre chaque

personne que je voyais dans le grand espace. Peut-être qu'elle m'a dit de faire ça parce qu'il y restait encore des heures avant que le soleil ne se couche.

J'ai vu le vieil homme. Il faisait la même chose importante. C'était difficile de peindre sa sueur. Mais je l'ai fait.

J'ai peint beaucoup de choses aujourd'hui. J'ai dit à maman que j'avais fini de peindre tout le monde. Elle m'a dit que je devais attendre que le soleil se couche.

Je suis allée à mon emplacement mais je suis restée loin de la belle fleur. Le soleil était sur le point de se coucher. Je me préparais à peindre le soleil couché, mais mon pinceau est tombé de mon sac. Je l'ai ramassé et j'ai vu le vieil homme arroser de nouveau.

C'était le plus beau des couchers de soleil.

Juillet

Cher journal,

Je suis allée au grand espace aujourd'hui. Le vieil homme m'a dit que la chose importante qu'il faisait était de planter des arbres. Il m'a appris à le faire. Je lui ai demandé quand il s'arrêterait. Il a dit jusqu'à ce que le monstre rouge qui mange les mamans et les papas et les grands-mères et les grands-pères des petits cercles soit mort.

Tout le monde faisait quelque chose pour des gens qu'ils ne connaissaient pas et qui ne les connaissaient pas.

Ma maman est incroyable. Tout le monde l'est aussi.

Je le serai aussi. 📖

Cette histoire est l'une des six histoires sélectionnées lors du concours de narration de l'ECM 2019, co-organisé par l'APCEIU et SEAMEO QITEP, dans la catégorie "Langues".

DONNEZ-MOI LA PAIX SUR TERRE

« La beauté et la paix sont dans la nature et en nous.

Mettons à profit la sagesse que nous avons acquise au cours de cette période. »

Par Libby Giles (Stratège senior, Citoyenneté mondiale, St Cuthbert's College, Auckland, Nouvelle-Zélande)



△ « Paix totale pendant le confinement » à Lakeside Park, Auckland, Nouvelle-Zélande.

Pour moi, la paix est un état libre d'unité avec les autres, la nature et le cosmos. Il n'y a pas de moment unique d'influence, c'est pourquoi je dois vous emmener faire un petit tour dans mes pensées et mes expériences. Celles-ci constituent le fondement de ma pratique de l'éducation à la citoyenneté mondiale et, dans ce cadre, de l'éducation à la paix.

Née à la fin du baby-boom à Aotearoa, en Nouvelle-Zélande, un coin tranquille du monde, sans aucune expérience de la guerre, le concept de paix qui a résonné en moi est venu de la culture populaire et de l'appel à l'action. Bien que je n'ai aucune expérience de la guerre de mon vivant, les liens historiques avec les guerres mondiales du vingtième siècle sont profondément ancrés dans notre psyché et notre passé colonial. En particulier, la première guerre mondiale, où 10 % de notre population a combattu pour la Grande-Bretagne et où 1 % a trouvé la mort. Bien qu'elle soit liée à la compréhension binaire de la paix comme absence de guerre, la paix que j'ai connue dans mon enfance, et plus récemment, lors du confinement de la COVID-19, a une beauté qui lui est propre.

Les sons de George Harrison, Ravi Shankar et leurs amis lors de leur célèbre concert pour le Bangladesh. L'art, la musique et le théâtre pour les mouvements anti-guerre et la lutte contre l'apartheid. « Pacifier le train » de Cat Stevens, « Donne une chance à la paix » de John Lennon et Yoko Ono, « Le bus de la cité intérieure » de Marvin Gaye, « Libérez Nelson Mandela » de Special Aka. Des images de symboles de paix traditionnels et d'après-guerre étaient visibles partout : fleurs blanches, arcs-en-ciel, branches d'olivier, signes de paix et la « Colombe de la paix » de Picasso.

La paix est profondément et traditionnellement ancrée dans le désir de mettre fin à la guerre, lorsque les gens peuvent résoudre les conflits sans recourir à la violence et apprendre à vivre ensemble en harmonie.

La paix de Westphalie (1648) a mis fin à une guerre de 30 ans grâce à une série de traités, à la naissance du système étatique et à la diplomatie. La charte des Nations unies cherche à prévenir les guerres mondiales par le biais de traités, en se fondant sur la souveraineté des États,

qui doivent être libres de toute ingérence extérieure dans leurs affaires intérieures.

À la recherche de la paix

Un nouvel ordre mondial est en train de naître, dans lequel l'obtention et le maintien de la paix dépassent largement le cadre des intérêts de l'État-nation. Nous partageons un intérêt planétaire, nos défis et opportunités ne connaissent pas de frontières et les acteurs non étatiques prennent place sur la scène mondiale. Le système international de paix par la coopération, fondé sur des règles, est appelé à évoluer ou à être remplacé par une gouvernance mondiale des biens communs centrée sur la citoyenneté mondiale, sans doute la position originale connue par les peuples autochtones et les civilisations anciennes. La responsabilité est au cœur de la citoyenneté mondiale.

Avons-nous cherché la paix au mauvais endroit ? Qu'est-ce que les sages anciens, les indigènes et les autres visions du monde ont à dire sur la paix ?

Platon affirme que c'est l'amour qui apporte la paix aux individus. Confucius dit : « L'éducation engendre la confiance. La confiance engendre l'espoir. L'espoir engendre la paix ». Les peuples autochtones contribuent aux processus de paix grâce à leur sagesse ancienne sur la réconciliation et la paix, axée sur le pardon et la cohabitation harmonieuse.

En Inde, « Shanti » consiste à conserver un état d'esprit tranquille, même en période de souffrance ou de conflit. Au Japon, « Heiwa » consiste à s'aligner sur le bien commun et l'ordre social. « Shalom » est l'ancien mot hébreu pour la paix, qui signifie plénitude, intégralité, solidité, santé, sécurité et prospérité. « Salam » signifie littéralement paix, et l'islam est dérivé de ce mot. Dans un sens plus large, il évoque l'innocuité, la sécurité et la protection contre le mal et les fautes.

« Ubuntu » est le sentiment zoulou d'être soi-même à travers l'humanité connectée ou une partie du tout, c'est-à-dire : je suis parce que tu es. L'objectif fondamental du bouddhisme est la paix et le chemin vers la paix consiste à comprendre ce qui la provoque. La paix intérieure est cultivée par la pratique bouddhiste de la pleine conscience. Dans le mode de vie chrétien, la paix passe par la communion avec Dieu et la croissance

quotidienne.

Le monde a beaucoup à apprendre de la sagesse collective des visions du monde dans sa recherche de la paix. Des moments de l'histoire ont montré la valeur des réponses pacifiques à la violence, comme la résistance passive de Mahatma Gandhi en Inde, le leadership non violent de Martin Luther King Jr. et les approches de vérité et de réconciliation en Afrique du Sud et au Rwanda. La philosophie de la résistance passive a été mise en pratique en Nouvelle-Zélande en 1881, lorsque les troupes coloniales ont envahi Parihaka pour s'emparer de 3 millions d'acres de terres Māori, et qu'elles ont été accueillies par des gens continuant à labourer la terre pacifiquement et par des enfants en train de chanter.

Par un heureux hasard, j'ai eu l'occasion de travailler pour les petits états insulaires auprès des Nations unies, affectueusement surnommés « The Peace Factory », pendant un an lors de mon « expérience à l'étranger ». Cette période m'a permis d'imprimer davantage ces symboles de paix, la paix positive de la colombe et du rameau d'olivier, juxtaposée à la paix négative symbolisée par la sculpture du canon noué. Tant de choses me sont restées en mémoire depuis ce moment de mon voyage, la plus importante étant un endroit où parler.

Chaque fois que j'ai eu l'occasion, hier et aujourd'hui, de rencontrer, de parler et d'apprendre des autres lors de forums dans le monde entier, je me suis sentie humble et reconnaissante. La plupart de ces occasions ont été coordonnées par l'UNESCO et, lors de l'une d'entre elles, j'ai eu le grand honneur de visiter le parc de la paix à Hiroshima. Ce fut une expérience bouleversante et émouvante - des milliers de personnes se trouvaient dans et autour du parc et des monuments commémoratifs, mais le silence, la beauté et la tranquillité remplissaient l'espace. Des enfants se sont approchés pour m'interroger sur ce que la paix signifie pour moi. Quelle que soit la signification de la paix pour moi avant cela, le message de ce moment était l'amour.

« Quand le pouvoir de l'amour vaincra l'amour du pouvoir, le monde connaîtra la paix. » - Jimi Hendrix

Si nous devons considérer la paix comme une absence de violence, alors nous devons regarder au-delà de la violence



△ Sculpture « L'arme à feu nouée » de Carl Fredrick Reutersward, Bâtiment des Nations Unies, New York, États-Unis.



△ La paix dans différentes langues. Ce collage a été réalisé par un groupe de collégiens de l'une des écoles de l'UNESCO en Corée.

directe de la guerre, vers la violence structurelle et culturelle quotidienne. Et la violence contre la nature. La violence directe est visible, la violence structurelle et culturelle l'est moins, mais elle ouvre la voie à la violence directe. La violence structurelle qui consiste à interdire aux filles l'accès à une éducation qui peut être culturellement facilitée par la langue, l'art, l'idéologie, la science ou la religion. Si la mission de l'UNESCO de construire la paix par la compréhension intellectuelle et morale était une réponse aux horreurs de la guerre, 70 ans plus tard, elle élargit sa vision à la promotion et à la protection de la diversité (culturelle et environnementale) et de la justice sociale.

La paix et l'ECM

Nous devons vivre en paix à l'intérieur des frontières planétaires, en respectant et en protégeant la biodiversité, et en agissant de toute urgence pour empêcher la dévastation, plus grande que n'importe quelle guerre, causée par le changement climatique. Des voix s'élèvent aujourd'hui pour que la violence contre la nature soit reconnue et que des accusations d'écocide soient portées. Des précédents sont en train d'être établis pour que les trésors naturels vivants, tels que le fleuve Whanganui en Nouvelle-Zélande, soient reconnus comme des personnes à part entière.

La responsabilité, notion qui donne une légitimité au concept de citoyenneté mondiale, est également la face cachée des droits humains et des accords universellement contraignants qui confèrent ces droits. En tant que membre de l'Alliance pour des sociétés responsables et durables, je me réfère à leur Charte des responsabilités humaines :

« Actuellement, la vie internationale est sous-tendue par deux accords : La Déclaration universelle des droits de l'homme, qui met l'accent sur la dignité

et les droits des personnes en tant qu'individus et sur la défense de leurs droits, et la Charte des Nations unies, qui met l'accent sur la paix et le développement. Ces deux accords ont été le cadre de progrès indéniables dans l'organisation des relations internationales. Mais les cinquante dernières années ont été marquées par des changements radicaux au niveau mondial. L'humanité est désormais confrontée à de nouveaux défis ; en particulier, l'impératif de préserver l'environnement pour les générations futures s'est imposé. Il est clair que les deux accords initiaux ont besoin d'une dimension supplémentaire pour répondre aux défis actuels et futurs de la survie. La « responsabilité » est proposée comme un concept éthique qui s'appuie sur les droits et la paix ainsi que sur l'émergence d'une vision relationnelle du monde qui assure la viabilité de la planète Terre et de ses habitants. »

L'éducation à la citoyenneté mondiale a pour cœur la responsabilité, non seulement individuelle mais sociétale. C'est la lentille à travers laquelle on peut faire progresser la connaissance, la sagesse et les compétences. L'éducation à la paix repose sur six principes, selon Virginia Cawagas et Swee-Hin Toh. Ce sont les principes d'une citoyenneté mondiale responsable :

1. Vivre dans la justice et la compassion
2. Promouvoir les droits et les responsabilités de l'homme
3. Vivre en harmonie avec la terre
4. Démanteler la culture de la guerre
5. Cultiver la paix intérieure
6. Construire le respect culturel, la réconciliation et la solidarité.

L'éveil profond

Cet essai a abordé des moments et des expériences de ma vie qui ont influencé mon désir d'une éducation transformatrice, embrassée par les principes susmentionnés

comme la voie de la paix et de la sécurité pour la vie sur terre, mais c'est peut-être cette année que j'ai vécu l'expérience la plus ancrée et la plus profonde.

La COVID-19 nous a isolés à l'intérieur de nos frontières, puis à l'intérieur de nos maisons, et pourtant je me suis sentie plus que jamais connectée au monde, physiquement, spirituellement et émotionnellement. Cette connexion est née de l'observation de mon environnement et de la sensation du sol sur lequel je me trouve.

Le travail en ligne s'est poursuivi, mais sans la cohue du matin, sans le temps passé dans les embouteillages et sans d'autres engagements ; au lieu de cela, j'ai passé du temps dans le jardin et à me promener dans mon quartier. Je connais maintenant plus de voisins que je ne l'ai jamais fait, nous avons créé des liens et démarré des réseaux pour partager des idées et des compétences afin de connecter encore plus notre communauté les uns aux autres et de construire de manière responsable et durable.

Les chiens heureux ont fait plus de promenades que jamais, les miens autour du parc local dans la beauté glorieuse de l'automne, au moins une fois par jour. L'action de prendre conscience, qui se perd dans les affaires de la vie « normale », est devenue claire et présente. J'ai vu des cygnes devenir des cygnes, des pukekos encadrés dans la nature, à l'abri des foules. La beauté et la paix sont dans la nature et en nous. Mettons à profit la sagesse que nous avons acquise pendant cette période.

« Lorsque le sens de la terre s'unit au sens de son corps, on devient la terre de la terre, une plante parmi les plantes, un animal né du sol et qui le féconde. Dans cette union, le corps est confirmé dans son panthéisme. » - Dag Hammarskjöld, « Les marques »

LE PATRIMOINE LIÉ À L'EAU EN ASIE DU SUD-EST

Détruire l'eau, c'est détruire les besoins culturels des communautés vivant sur et autour de l'eau.

Par Karen Chin Ai Ying

(Auteur de *Vivre avec l'eau, le patrimoine et les risques* : Une boîte à outils de l'éducateur pour la citoyenneté mondiale)



△ Vue aérienne d'Angkor Wat, Siem Reap, Cambodge.

L'eau est la vie. L'eau soutient le patrimoine naturel. L'eau porte également nos empreintes culturelles.

L'eau était un élément essentiel des anciens royaumes d'Asie du Sud-Est. De nombreuses civilisations de cette région ont exploité l'eau pour soutenir l'agriculture, faciliter le commerce et éviter les catastrophes climatiques. Les impressionnantes rizières en terrasse créées par des générations d'agriculteurs Ifugao aux Philippines il y a 2000 ans sont toujours utilisées aujourd'hui. Leurs rituels de récolte assurent l'équilibre entre les besoins écologiques et sociaux. Les souverains d'Angkor Wat, dans le Cambodge du XII^e siècle, ont construit de

grands réservoirs, des douves et des canaux pour contrôler, stocker et distribuer l'eau. Presqu'à la même époque, les fondateurs d'Ayutthaya, la capitale du royaume de Thaïlande, ont construit des canaux artificiels qui reliaient les peuples, les cultures et les marchandises. Ces trois exemples de patrimoine lié à l'eau sont aujourd'hui considérés comme des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO.

À l'heure actuelle, l'eau continue de jouer un rôle important dans la vie quotidienne d'innombrables communautés en Asie du Sud-Est. De nombreux sites du patrimoine liés à l'eau servent des objectifs multiples. La baie d'Ha Long au Vietnam, par exemple, est à la fois une destination

touristique et une zone de réserve de biosphère reconnue par l'UNESCO. Il s'agit d'un exercice d'équilibre difficile pour les autorités locales et les organisations mondiales de protection de la nature. Les touristes sont attirés par les villages flottants, les paysages karstiques, les plages vierges et les récifs coralliens de la baie, mais les déchets qu'ils produisent constituent une menace pour la précieuse biodiversité de la région. De même, le lac Inle, au Myanmar, est un plan d'eau magnifique mais de plus en plus pollué, qui alimente le tourisme et les moyens de subsistance de 200 000 personnes, désormais obligées d'adopter des méthodes plus écologiques de gestion des déchets et

de pratiques agricoles. Si l'on peut penser que les masses d'eau sont essentiellement considérées comme des ressources économiques, la réalité sur le terrain brosse un tableau plus complexe où nous pouvons observer des interactions uniques entre l'histoire, la culture et la nature sur chaque site du patrimoine lié à l'eau.

Nous pouvons mieux apprécier cette complexité lorsque nous examinons la manière dont le patrimoine de l'eau est valorisé dans différents pays d'Asie du Sud-Est. Dans cette région, le Brunei Darussalam a conféré à Kampong Ayer le statut officiel de patrimoine vivant de la nation. Kampong Ayer, ou village d'eau, comprend 38 kilomètres de promenade reliant 40 villages d'eau, des mosquées, des écoles ainsi que des modes de vie traditionnels.

Les historiens pensent que Kampong Ayer, le plus grand village sur pilotis du monde, a été établi à son emplacement actuel en 1660. Environ 360 ans d'occupation continue ont donné naissance à un patrimoine culturel unique et à des réseaux sociaux soudés par leur héritage commun de vie au-dessus des eaux. Cependant, certaines communautés de cette région débattent encore de l'importance des traditions orales appartenant à des groupes minoritaires tels que les Moken.

De nombreuses familles Moken sont apatrides et se trouvent sur les mers et les îles situées entre l'archipel de Mergui au

Myanmar et Ko Surin, Phuket et Rawai en Thaïlande. Les Moken se transmettent un folklore qui leur enseigne les tsunamis, les marées, les phases de la lune et les saisons. Ils appellent le tsunami « laboon » et le décrivent comme un monstre qui avale tout sur son passage.

À Ko Surin, les Moken sont les seuls survivants du tsunami de 2004 qui a eu lieu dans l'océan Indien. Quelques organisations telles que le Moken Alive Museum chérissent et documentent les connaissances des Moken sur les mers, tandis que la plupart des autorités trouvent leur existence nomade problématique.

Culture et nature dans le patrimoine de l'eau

L'eau est une nécessité physique et culturelle pour les communautés qui vivent sur et autour de l'eau. Les communautés vivant autour des sites du patrimoine de l'eau ont développé des modes de vie et des pratiques du patrimoine culturel immatériel qui sont intimement liés à la nature.

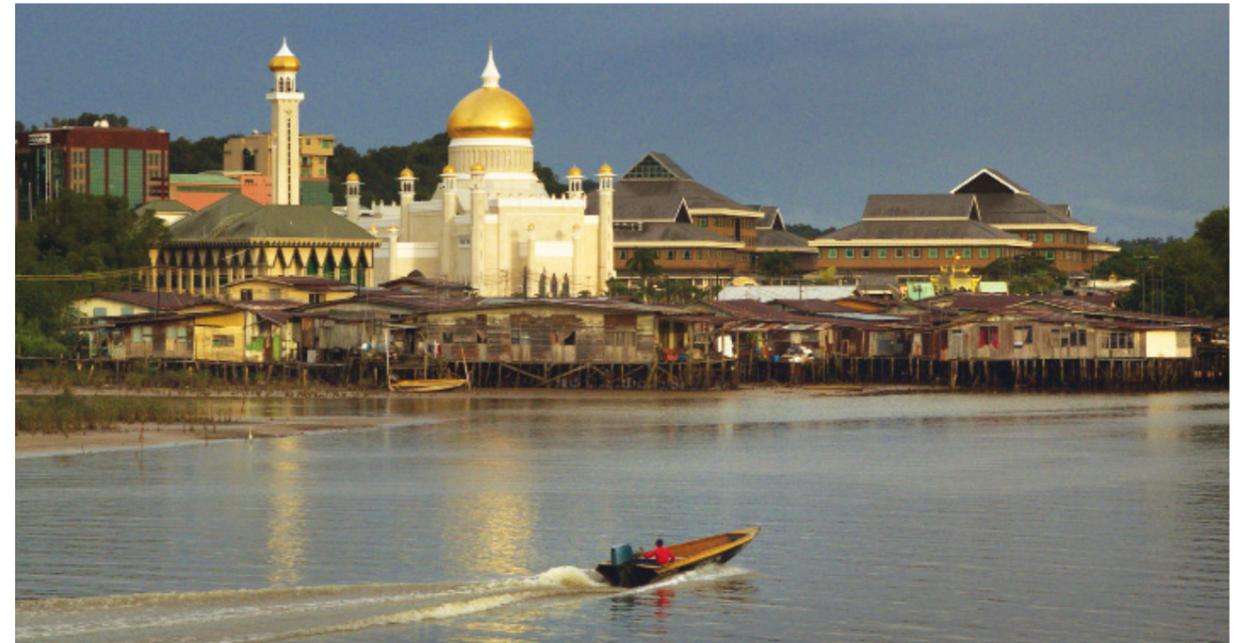
Pendant des siècles, la nature a façonné les expressions culturelles de ces communautés. De même, la culture a transformé les paysages aquatiques pour favoriser la coexistence entre l'homme et la nature. Ce lien culture-nature est extrêmement important pour comprendre le patrimoine culturel immatériel lié aux

paysages aquatiques.

Nous pouvons faire l'expérience de cette relation intime entre l'eau et la culture à travers un incident alarmant qui s'est produit il y a environ 50 ans à Java Ouest, en Indonésie. Les communautés de fabricants de batik ont été contraintes d'arrêter la production du célèbre tissu batik Cipedes, car la rivière était devenue trop polluée pour interagir avec la riche teinture rouge qui le rend unique.

Le patrimoine de l'eau est intrinsèquement lié aux moyens de subsistance dépendants à l'eau, aux connaissances traditionnelles des bateaux et à la santé de l'environnement naturel. L'habitat naturel fournit la subsistance, un foyer et une source d'identité aux communautés dont l'existence même dépend de l'eau. Les aspects tangibles du patrimoine aquatique comprennent les bateaux artisanaux, les maisons flottantes, les maisons sur pilotis et les chars de fête.

Nous perdons ces souvenirs physiques à mesure que les communautés s'installent volontairement ou involontairement sur la terre ferme. De nombreux éléments culturels immatériels inspirés par la vie près de l'eau sont liés à des objets tangibles du quotidien. Par exemple, on peut encore voir des villageois de la baie d'Ha Long, au Vietnam, ramant avec leurs pieds. Cette innovation technique coexiste avec l'artisanat traditionnel consistant à tisser des



△ Kampong Ayer, Bandar Seri Begawan, Brunei Darussalam (C) PUBLICDOMAIN Mosquée Sultan Ulmar Saifuddin Brunei par Bernard Spragg <https://www.flickr.com/photos/88123769@N02/27957296900>

bateaux à partir de bandes de bambou.

Outre l'artisanat, les communautés qui vivent près de l'eau produisent souvent de la musique, des chansons et des danses liées à l'eau ou des rituels pour honorer ou renouveler leurs relations avec l'eau.

Les Cambodgiens offrent des saluts de lune et des offrandes de nourriture pour célébrer le changement de direction du fleuve Tonle Sap lors du festival annuel de l'eau Bon Om Touk. Outre les connaissances sur les rituels, certaines communautés, comme les Moken, s'efforcent de transmettre à la jeune génération l'expertise traditionnelle sur les plantes médicinales qui poussent le long des côtes ou sur le mouvement saisonnier des poissons.

Les Moken ne sont pas seuls dans leur lutte pour sauvegarder les mers et leur identité culturelle. Les typhons, les inondations, les sécheresses et l'élévation du niveau de la mer sont quelques-uns des dangers communs auxquels sont confrontées les communautés d'Asie du Sud-Est vivant près de l'eau. En raison de leur proximité avec les plans d'eau, les lieux physiques nécessaires à l'expression de leur patrimoine culturel peuvent être anéantis par les catastrophes environnementales. En plus des défis climatiques, les communautés vivant avec le patrimoine lié à l'eau sont également parmi les plus pauvres.

La pauvreté rend difficile le rétablissement après une catastrophe. Les communautés pauvres peuvent également adopter des modes de vie moins respectueux de

l'environnement ou être à la merci de décisions désastreuses pour l'environnement adoptées par des organisations commerciales ou gouvernementales.

Certaines catastrophes naturelles sont d'origine humaine. La déforestation et le mauvais entretien des sites du patrimoine aquatique augmentent l'impact des tempêtes, les risques d'incendie et la fréquence des accidents. La qualité de l'eau et la qualité de vie de ces communautés sont souvent affectées par les déchets, les plastiques, les engrais synthétiques et les déchets toxiques des usines.

Sauvegarde du patrimoine lié à l'eau : une préoccupation mondiale

La conservation du patrimoine lié à

l'eau ne concerne pas seulement les communautés qui vivent au-dessus ou à proximité de l'eau. Dans un monde de plus en plus globalisé, les décisions prises par les individus, les entreprises et les gouvernements peuvent avoir un impact sur le patrimoine lié à l'eau.

Nous vivons dans un monde où neuf millions de tonnes de plastique finissent chaque année dans nos océans. Nous savons maintenant que les plastiques et les micro plastiques finissent dans la faune et la flore. Certains finissent dans l'alimentation humaine exportée à l'échelle internationale. Il s'agit d'une énorme préoccupation mondiale.

Nous pouvons apprendre des habitudes durables auprès des Moken qui



△ Femme ramant avec ses deux jambes sur un bateau tissé en bambou dans la baie d'Ha Long, au Vietnam. - Just rowing par Benjamin Arnold (C) (C) [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Just_Rowing_\(187850273\).jpeg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Just_Rowing_(187850273).jpeg)



© Roelof Schierbeek

△ L'augmentation du nombre de touristes au lac Inle signifie plus de déchets à gérer.



© Karen Chin

△ Des forêts saines sauvegardées par la communauté à Kampong Phluk, Tonle Sap, Cambodge.

ne croient pas à l'accumulation de biens matériels. Ils consomment juste assez pour leurs besoins. C'est pourquoi ils ont toujours recyclé et réutilisé tout ce qu'ils trouvaient dans la mer ou sur les plages. Ces nomades de la mer réutilisent souvent les déchets pour en faire un sanctuaire et recyclent les matériaux mis au rebut, comme les feuilles de plastique, pour en faire des voiles de bateau à usage quotidien. Les systèmes de croyances et de connaissances des Mokens protègent également les mangroves et les forêts qui freinent l'érosion et réduisent l'impact des tempêtes.

De nombreuses communautés d'Asie du Sud-Est ont pris conscience que la principale cause de dégradation environnementale et culturelle est l'activité humaine non durable. Prenons l'exemple du lac Tonle Sap, le plus grand lac d'eau douce d'Asie du Sud-Est qui nourrit 1,7 million de Cambodgiens.

Kampong Phluk est un village situé sur le lac qui lutte contre la déforestation en créant un système de rotation où seules les petites branches, et non les arbres, sont coupées comme bois de chauffage dans différentes zones tout au long de l'année.

Les pêcheurs ont également découvert que moins de forêts signifient moins de

zones où les poissons peuvent se reproduire. Ils ont réagi en créant des zones communautaires de conservation des poissons qui ont ramené des poissons dans un lac ayant souffert d'une forte diminution de la production de poissons au cours de la dernière décennie.

Leurs petites victoires montrent au monde entier que nous pouvons adopter des pratiques plus durables pour réduire l'impact de la déforestation et les émissions mondiales de dioxyde de carbone qui piègent la chaleur sur terre et dans l'eau.

Le patrimoine lié à l'eau et les débats sur sa valeur pour l'humanité nous apprennent également à respecter la diversité culturelle en tant que droit humain. En Asie du Sud-Est, d'autres nomades de la mer sont confrontés aux mêmes préoccupations que les Moken.

Comme les Moken, les Bajau qui sillonnent les mers d'Indonésie et des Philippines, ainsi que les Orang Laut de Malaisie, ont souvent vécu différemment de la plupart des habitants des villages, des villes et des cités.

Ils considèrent la mer comme leur foyer. Certains vivent sur des bateaux tandis que d'autres habitent des maisons construites au-dessus de l'eau. Ils préfèrent que leurs enfants acquièrent les

connaissances essentielles à leur survie grâce à la mer et à l'enseignement de leurs aînés. Ce choix de moyens de subsistance leur a permis de maintenir vivante leur histoire orale et leur compréhension de la mer.

Malheureusement, beaucoup en sont venus à percevoir ces amoureux de la mer comme des migrants ayant besoin d'être réinstallés dans des villages permanents et d'avoir accès à l'éducation formelle. Lorsqu'ils ont été contraints de s'installer sur la terre ferme, ils ont souvent dû renoncer à leur droit d'exprimer leur identité culturelle et leur mode de vie traditionnel.

Les réflexions de Hook, un jeune Moken vivant en Thaïlande, sont un rappel opportun. Que nous vivions près ou loin d'un patrimoine aquatique, Hook semble nous inviter à réfléchir plus profondément à l'urgente nécessité pour les sociétés de devenir plus durables sur le plan économique et culturel :

« Où que nous allions, nous allons avec nos bateaux, toujours en mouvement, à la dérive. Pour les Moken, l'océan est tout notre univers. Mais aujourd'hui, les gros bateaux viennent et prennent tous les poissons. Je me demande ce qu'ils feront quand l'océan sera vide. Nous nous demandons... est-ce qu'ils s'en soucient ? Cela signifie-t-il que nous devons cesser d'être des Moken ? »

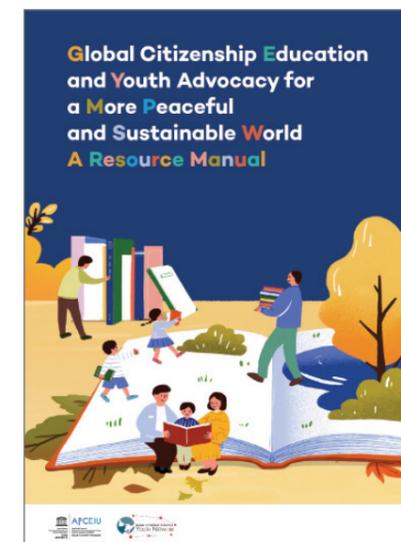
Les expériences quotidiennes des communautés vivant avec le patrimoine lié à l'eau en Asie du Sud-Est nous révèlent que l'activité humaine irresponsable et les mentalités contribuent directement et indirectement au changement climatique, au développement non durable et à l'inégalité des droits humains. Puisque les humains font partie du problème, je crois que nous pouvons aussi faire partie de la solution. 🏠

* Les images et les recherches utilisées dans cet article sont extraites de "Living with Water, Heritage & Risks : An Educator's Toolkit for Global Citizenship" (2019), Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU) et Centre régional de l'Organisation des ministres de l'Éducation de l'Asie du Sud-Est pour l'archéologie et les beaux-arts (SEAMEO SPAFA).

DES ESPACES SIGNIFICATIFS POUR ÉCHANGER ET APPRENDRE ENSEMBLE

Éducation à la citoyenneté mondiale et plaidoyer des jeunes pour un monde plus pacifique et durable : un manuel de ressources

Par le groupe de base du Réseau des jeunes de l'ECM



△ Couverture du manuel de ressources sur l'ECM et le plaidoyer des jeunes, élaboré par l'APCEIU et le Réseau des jeunes de l'ECM.

Sans aucun doute, 2020 a été une année très difficile pour la population mondiale. Bien que chacun subisse les effets de la pandémie de COVID-19 de différentes manières, cet article se penche sur les défis particuliers auxquels les jeunes du monde entier sont confrontés lorsqu'ils tentent de faire face et de s'adapter à une nouvelle réalité en tant que citoyens actifs et moteurs du changement dans leurs propres communautés.

Guidés par ces idées, le Réseau des jeunes de l'ECM et le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU), sous les

auspices de l'UNESCO, ont élaboré une série de manuels de formation pour les jeunes sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), le plaidoyer des jeunes et les thèmes pertinents autour de l'ECM et du développement durable.

L'objectif principal de cette série de documents est de fournir aux jeunes leaders, aux organisations dirigées par des jeunes et aux organisations sociales axées sur les jeunes des outils pratiques et du contenu pour mieux comprendre différents sujets dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté mondiale et pour faciliter les activités d'apprentissage à leur sujet avec d'autres jeunes. Sous le titre « Education à la citoyenneté mondiale et plaidoyer des jeunes pour un monde plus pacifique et durable : un manuel de ressources », cette compilation de six documents répartis en trois sections (résumées ci-dessous) a été publiée en 2020 par l'APCEIU et le Réseau des jeunes de l'ECM.

ECM, histoire et consolidation de la paix

La connaissance du passé, à savoir l'histoire, est l'un des outils les plus puissants pour façonner l'identité dans le présent et construire une vision de l'avenir. Ces attitudes sont généralement formulées et communiquées par le biais de discours sociaux et politiques et ont un impact aux niveaux individuel, collectif et national. Par convention, les récits historiques sont très subjectifs, unilatéraux et contestés.

D'un autre côté, l'ECM prône le respect des valeurs universelles et la construction de sociétés pacifiques et cohésives. Ainsi, elle peut être utilisée comme une plateforme significative pour reconsidérer la discipline de l'enseignement de l'histoire en la rendant plus ouverte et intégrale.

Le document intitulé « Histoire : ECM et consolidation de la paix » contribue à l'idée que l'enseignement de l'histoire inclusif et diversifié favorise un sentiment d'appartenance à l'espace mondial à travers les contextes locaux et régionaux, réduit les conflits ethno-politiques et soutient un environnement pour une coopération sûre et profonde qui respecte chaque culture. Pour atteindre cet objectif, la narration historique doit être encouragée à être plus complète et à présenter diverses perspectives.

Le document se compose de deux parties : théorique et pratique. La première conceptualise et systématise une approche formelle et dominante de la construction et de la diffusion de l'enseignement de l'histoire. Elle examine les avantages et les défis du très modeste processus de dénationalisation des récits historiques dans le monde. La seconde vise à fournir aux éducateurs formels et non formels des instruments utiles et efficaces pour travailler sur les niveaux d'apprentissage cognitif, comportemental et socio-émotionnel dans le cadre de la classe d'histoire. Il met également l'accent sur le rôle de l'enseignant et d'une seule personne dans toute cette action.



△ Anna Susarenko, du réseau des jeunes de l'ECM, présentant des outils de plaidoyer lors du 4^e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM à Séoul, en Corée, en mai 2018.

Plaidoyer des jeunes, planification de l'action

La deuxième section du manuel contient deux documents très utiles sur le plaidoyer des jeunes, qui présentent des lignes directrices et des idées pratiques, étape par étape, pouvant aider à planifier des initiatives de plaidoyer.

Nous demandons un changement parce que nous savons que nous pouvons faire la différence. Le plaidoyer n'est pas un changement qui survient du jour au lendemain, c'est un plan d'action bien conçu qui peut apporter les changements sur plusieurs mois ou années, et parfois même sur des décennies.

Ce document fournit un contenu pratique pour les jeunes qui travaillent sur leurs projets de plaidoyer. Il est beaucoup plus facile de parler du plaidoyer que de le comprendre et de le mettre en œuvre. Par conséquent, les définitions, les concepts et les exercices présentés aideront les jeunes qui le liront à mettre immédiatement en pratique ce qu'ils ont appris et à faire un pas de plus vers la réalisation d'un projet de plaidoyer complet.

En outre, le document explique les principales étapes, depuis l'identification et l'analyse du problème, la constitution d'une équipe et la formulation d'une proposition de projet jusqu'à l'analyse de l'espace décisionnel, l'évaluation des ressources et la manière de développer un plan d'action.

Cette section comprend également des conseils pratiques pour différentes activités de plaidoyer et des exemples réussis de

plaidoyer de jeunes à travers le monde. Enfin, elle montre comment conclure un projet de plaidoyer en procédant à des évaluations et en remerciant son équipe, tout en passant en revue les deux issues possibles du projet, à savoir la réussite ou l'échec, et la manière de gérer ces issues respectivement.

Domaines thématiques de l'ECM

La troisième et dernière section du manuel se compose de trois sous-sections qui examinent l'ECM et le plaidoyer des jeunes à partir de domaines thématiques particuliers. Tout d'abord, nous nous penchons sur l'ECM et sa relation avec des phénomènes tels que la migration, la discrimination, l'homophobie ou le racisme et ceux qui en souffrent.

Le concept de l'ECM consiste à faire participer et à intégrer les jeunes aux problèmes globaux auxquels le monde est confronté actuellement, en leur demandant de répondre à ces défis collectivement en utilisant des moyens créatifs qui peuvent contribuer à la croissance et au bien-être de leurs communautés locales dans un premier temps, et qui, avec le temps, s'accumulent du niveau local au niveau mondial. Cependant, les communautés varient en fonction de leurs caractéristiques, de leurs valeurs et de leurs besoins ; ces différentes variations peuvent également conduire à des réponses communautaires et des niveaux d'adaptabilité variés.

Nous analyserons les points communs entre l'ECM et la manière dont elle se recoupe avec les communautés vulnérables

dans le monde, en nous plongeant dans certains éléments pratiques liés à ces communautés, tels que la pauvreté et l'emploi, puis en étudiant brièvement comment elle peut définir les caractéristiques et les intérêts de ces communautés, ce qui, à long terme, pourrait affecter leur mode de vie.

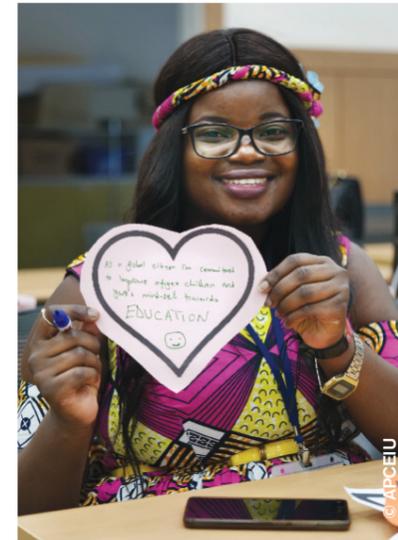
Pour pouvoir comprendre et rationaliser ces facteurs, nous présentons différents exemples du monde entier qui correspondent au sujet de la vulnérabilité, en tenant compte de leurs propres tendances sociales et géographiques, tout en visant à identifier et à partager les meilleures pratiques de ces communautés spécifiques. Ces exemples exploreront les thèmes de la migration, de la communauté LGBTQ et de la coexistence pacifique dans des contextes très divers.

Enfin, sur la base des contraintes apportées par ces communautés, nous avons élaboré une série d'activités et d'outils axés sur la formation qui servent d'exemples ou de sources d'inspiration pour des processus de formation qui pourraient être adaptés à la structure et aux besoins définis de ces communautés vulnérables à différents niveaux.

Nous explorerons ensuite les liens entre l'ECM, le plaidoyer et l'éducation aux médias dans une perspective de consolidation de la paix. Nous nous attacherons à doter l'individu de la compréhension du fonctionnement du monde dans cette nouvelle ère numérique.

S'il est important, en tant que citoyen du monde, de connaître les sujets mondiaux, il est tout aussi important de connaître les médias dans ce monde numérique qui se développe rapidement. Ce point est très pertinent car, par exemple, il existe des cas connus de violence résultant de contenus médiatiques, en particulier sur les médias sociaux, qui donnent à chaque utilisateur la possibilité d'être un journaliste citoyen capable de diffuser des informations.

Par conséquent, l'objectif de ce contenu est de donner aux citoyens du monde les moyens d'être critiques vis-à-vis des contenus trouvés sur les plateformes numériques et/ou les médias sociaux. Dans cette optique, le document présente un aperçu du monde avant les médias sociaux, en examinant comment



△ Une participante au 5^e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM, qui s'est tenu à l'APCEIU en juin 2019, partageant un message sur l'ECM et les réfugiés.

le flux d'informations était un canal à sens unique et comment l'émergence des médias sociaux a tout changé. Si le changement dans la façon dont les gens communiquent est évident et les informations voyageant à la vitesse de la lumière, ce document se concentre davantage sur le rôle que jouent les médias sociaux dans les mouvements politiques et sociaux.

Dans un monde démocratique, il est important, en tant que citoyens du monde, de savoir comment les médias sociaux influent sur les processus politiques. L'étude de cas de l'élection américaine de 2016 est un incident historique révélateur car il a joué un rôle énorme dans les résultats finaux de l'élection. En outre, le document examine également des mouvements sociaux tels que le printemps arabe et les mouvements #MeToo, qui sont quelques-uns des plus grands mouvements sociaux qui ont commencé en ligne et ont donné des résultats révolutionnaires dans un court laps de temps.

Ces études de cas permettent de comprendre le potentiel des médias sociaux, s'ils sont utilisés à bon escient, comme l'ont montré l'affaire Cambridge Analytica et l'horreur du Facebook Live de Christchurch. Le document présente enfin une ligne directrice approfondie sur la sécurité en ligne, qui permet aux individus de prendre des précautions en ligne afin de ne pas être victimes du monde en ligne.

La dernière sous-section du manuel s'attache à présenter une série de ressources et de suggestions que les organisations de jeunesse devraient prendre en compte lorsqu'elles sont confrontées à une crise telle que la pandémie de COVID-19, notamment d'un point de vue organisationnel. Cette sous-section se penchera également sur l'importance de l'ECM lorsqu'il s'agit de faire face à des crises et mettra en évidence certains principes et valeurs clés de l'ECM qui sont essentiels lorsqu'on est confronté à des moments d'incertitude et à de grands défis sociétaux.

Depuis fin 2019, suite à la pandémie de COVID-19, le monde que nous connaissons a radicalement changé. Les gens ont dû modifier leurs routines et leurs modes de vie pour protéger leur santé et celle de leur entourage. Cette pandémie mondiale remet en question les systèmes économiques, sociaux et politiques du monde, exacerbe les inégalités existantes et oblige tout le monde, en particulier les jeunes, à repenser la façon dont nous vivons et interagissons les uns avec les autres aux niveaux local, national, régional et international.

Cette pandémie nous a également rappelé l'importance de se préparer aux défis qui pourraient se présenter à l'avenir et qui menacent nos efforts pour créer un monde plus pacifique, tolérant et durable.

Dans cette optique, l'ECM et le

plaidoyer continu des initiatives de base, des organisations communautaires, des ONG et des organisations internationales travaillant avec les jeunes sont essentiels pour protéger les droits et le bien-être des personnes les plus vulnérables de la société et atténuer les effets négatifs de la pandémie sur le développement durable. L'engagement actif des jeunes à aider les autres pendant la pandémie a mis en évidence la contribution essentielle que les jeunes peuvent apporter au renforcement de la résilience des communautés et à la promotion de la solidarité.

Les jeunes, moteurs actifs du changement

Cette série de documents est née de la nécessité de doter les jeunes des ressources et des connaissances dont ils ont besoin pour favoriser une transformation positive en vue d'un monde plus pacifique et durable. Aujourd'hui, les jeunes du monde entier apportent des contributions substantielles à l'avancement de l'ECM et à la réalisation du développement durable. Par conséquent, des espaces permanents et significatifs pour échanger, coopérer et apprendre ensemble sont plus pertinents que jamais.

Ce manuel vise à contribuer à cet objectif et espère motiver les jeunes à agir, ainsi que les décideurs à rejoindre cet objectif plus vaste dont nous bénéficierons à tous. 🤝



△ Les participants au 4^e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM, qui s'est tenu à l'APCEIU en mai 2018, se tiennent par la main en signe de solidarité et de coopération.

PROMOUVOIR L'ECM AU SRI LANKA

Par Deshamanya A.L.S. Abeywickrama

(Directeur, Département du développement professionnel et de la gestion de l'éducation, Faculté de développement et de gestion du leadership éducatif, Institut national de l'éducation, Meepe Junction, Padukka, Sri Lanka)



△ Conférence sur la sensibilisation à l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) au Sri Lanka, tenue les 24 et 25 octobre 2019 à l'Institut national de l'éducation, Maharagama, Sri Lanka.

Depuis 2016, je garde de nombreux souvenirs inoubliables de l'APCEIU, de Séoul et de la République de Corée. En août 2016, j'ai participé au 16^e atelier de formation sur l'ECI (éducation pour la compréhension internationale) en Asie-Pacifique ou APTW pour faire court. Accueilli par l'APCEIU, l'événement de 10 jours à Séoul et Inje était centré sur la formation des formateurs axée sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM).

L'APTW a été pour moi une excellente occasion de partager nos valeurs, nos attitudes, notre compréhension culturelle et d'autres concepts de l'ECM avec des participants venus d'une trentaine de pays de la région. Ce programme de formation m'a permis d'acquérir de bonnes expériences d'apprentissage, non seulement lors des sessions sur l'ECI/ECM, mais aussi dans d'autres aspects de l'atelier : des préparatifs avant l'atelier, à l'organisation d'activités de groupe, en passant par le partage de pensées et d'idées - tous les éléments de l'atelier étaient comme un curriculum caché. L'atelier a couvert plusieurs domaines importants tels que les droits et devoirs de l'homme, la résolution des conflits, la communication efficace, les compétences du 21^e siècle, le multiculturalisme et d'autres domaines liés à l'ECM. Organisé avec un groupe d'excellents formateurs internationaux, j'ai trouvé que c'était un atelier excellent et extrêmement utile qui a inspiré ma vision de l'humanité avec un travail plus actif et pratique.

Au Sri Lanka, nous avons mis en pratique les concepts de l'ECM depuis 2005 dans le cadre de l'éducation civique (de la 6^e à la 11^e année). Ma première réunion sur l'ECM a été la réunion internationale « Vers l'après 2015 : renforcer la citoyenneté mondiale pour un futur pacifique et durable », qui s'est tenue en novembre 2014 à Colombo, au Sri Lanka, en tant que réunion de consultation des centres de catégorie 2 de l'UNESCO en éducation. La réunion a été co-organisée par l'APCEIU et le Centre sud-asiatique pour le développement des enseignants (SACTD) sous les auspices de l'UNESCO. Depuis lors, je n'ai cessé de travailler sur les programmes d'ECM au Sri Lanka.

L'APTW sur l'ECI auquel j'ai participé en 2016 était mon premier atelier de formation international sur l'ECM. C'était également ma première visite en République de Corée. En participant à l'atelier, j'ai également appris la gentille hospitalité du peuple coréen et la façon dont ils mettent en pratique les concepts de l'ECM dans leur vie quotidienne. Lors de notre visite de la zone démilitarisée (DMZ), nous avons appris la séparation des membres des familles proches qui vivent maintenant dans deux nations distinctes (Corée du Nord et Corée du Sud), ainsi que les clôtures de sécurité très hautes et très serrées, parsemées de mines terrestres, de la côte est à la côte ouest. J'ai ressenti une profonde tristesse pour le peuple coréen.

Depuis l'atelier, j'ai pu participer à d'autres programmes sur l'ECM organisés par l'APCEIU, notamment la conférence internationale sur l'ECM et le projet de développement et d'intégration du programme d'études de l'ECM. Au cours de la conférence sur l'ECM et de la réunion d'examen du projet de développement de

programmes d'études, nous avons discuté et partagé nos précieuses idées pour développer l'ECM non seulement dans la région Asie-Pacifique, mais aussi dans le monde entier. Pendant tout ce temps, l'APCEIU a fait de son mieux pour promouvoir et diffuser l'ECM afin de parvenir à une paix durable dans le monde.

Depuis 2019, nous sommes impliqués dans une initiative très spéciale avec l'APCEIU. L'APCEIU et le ministère de l'éducation de la République de Corée soutiennent le Sri Lanka dans son travail d'intégration de l'ECM dans le programme national dans le cadre du projet d'éducation civique. Le Sri Lanka a été sélectionné comme l'un des pays ECM du deuxième tour et fournit un soutien financier et technique pour promouvoir les concepts de l'ECM à travers l'éducation civique et d'autres sujets dans l'enseignement général du Sri Lanka.

L'objectif premier de l'introduction de l'éducation civique dans le système scolaire est de parvenir à une **paix durable** au Sri Lanka. Tous ceux qui accordent de l'importance à la paix souhaitent que nous vivions tous en harmonie au sein d'une même nation plutôt que d'être divisés en différents groupes ethniques (cinghalais, tamouls, musulmans, bourgeois et malais) ou en différents groupes religieux (bouddhistes, hindous, musulmans, catholiques ou chrétiens), sous le thème « de la famille individuelle à la famille universelle ». Sur la base des concepts de l'ECM, nous avons sélectionné et mis l'accent sur 10 thèmes principaux tels que la démocratie et la bonne gouvernance, le multiculturalisme, les droits et devoirs de l'homme, le droit et la justice, les relations internationales, le développement durable, le monde du travail, la santé et le bien-être, la résolution des conflits et la prise de décision. Ces principaux concepts sont discutés en permanence dans le cadre de l'éducation civique (de la 6^e à la 11^e année). Nous sommes heureux de dire qu'à l'heure actuelle, avec le soutien de l'APCEIU, nous sommes en train d'intégrer les concepts de l'ECM à d'autres sujets tels que les sciences, les mathématiques, l'art et l'anglais dans le programme national du Sri Lanka.

L'UNESCO a identifié certaines valeurs universelles de développement personnel qui permettent à l'enfant d'établir un lien entre la créativité et son monde ; l'aider à développer son estime de soi ; lui permettre de faire des choix ; sa capacité à prendre des décisions ; la volonté de respecter les autres et leurs opinions ; la volonté de prendre des engagements et de les respecter. À cet égard, nous pouvons nous joindre à l'APCEIU et au gouvernement de la République de Corée pour étendre les concepts de l'ECM à travers l'éducation civique et l'éducation à la citoyenneté mondiale.

Actuellement, tous les pays sont dans une situation incroyablement difficile en raison de la pandémie de COVID-19. En conséquence, nos relations et nos activités humaines se sont effondrées en raison des mesures de distanciation sociale mises en œuvre depuis le début de cette pandémie. Les plateformes numériques ont augmenté à une vitesse alarmante. Grâce à ces nouvelles plateformes, les gens sont libres de se connecter ou de contacter n'importe qui dans le monde sans se soucier des frontières physiques ou des règles et réglementations des différents pays. La technologie nous permet de franchir les frontières.

Il est donc particulièrement important de promouvoir les valeurs et les attitudes civiques. Dans ce contexte, l'effort d'APCEIU pour promouvoir l'ECM est particulièrement important et joue un rôle crucial en nous aidant à atteindre les objectifs futurs qui répondent aux exigences nationales et internationales qui protègent nos générations actuelles et futures. J'espère sincèrement que l'APCEIU poursuivra ces efforts précieux pour le monde entier et pas seulement pour la région Asie-Pacifique.

ශ්‍රී ලංකාවේ ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව අධ්‍යාපනය ප්‍රවර්ධනය කිරීම ආයුබෝවන්

Par Deshamanya A.L.S. Abeywickrama

දකුණු කොරියානු ජනරජයේ (SEOUL) සියොල් අගනුවර පිහිටි UNESCO-APCEIU පිළිබඳව 2016 වර්ෂයේ සිට ම මා තුළ ඉතා වටිනා මතකයන් රැසක් රැඳී තිබේ. UNESCO-APCEIU ආයතනය මගින් සංවිධානය කරන ලද ආසියා හා ශාන්තිකර කලාපීය රටවලට ලෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව අධ්‍යාපනය ප්‍රවර්ධනය කිරීම සඳහා පුහුණුකරුවන් පුහුණු කිරීමේ වැඩමුළුවට (TOT), ශ්‍රී ලංකාව නියෝජනය කරමින් පුරවැසි අධ්‍යාපනය විෂයභාර නිලධාරියා ලෙස 2016 වසරේ අගෝස්තු මාසයේ පැවැති වැඩසටහනට මම ද සහභාගී වීමි. අන්තර්ජාතික අවබෝධය සඳහා වන ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව වැඩසටහන (APTW) දැනුම ආකල්ප කුසලතා සංවර්ධනය කිරීම සඳහාත්, අන්තර්ජාතික සුහද අවබෝධය වර්ධනය කිරීම සඳහාත්, පුහුණුකරුවන් පුහුණු කිරීම සඳහාත් පැවැති මෙම ලෝකයේ විවිධ කලාප හා රටවල් නියෝජනය කළ අධ්‍යාපනඥයින් 30 දෙනෙකු පමණ සහභාගී විය.



△ M. Abeywickrama (à l'extrême droite) avec les participants de l'APTW en 2016 qui s'est tenu à l'APCEIU, à Séoul.

මෙම පුහුණු වැඩමුළුව අන්තර්ජාතික අවබෝධය ප්‍රවර්ධනය කිරීම සඳහා පමණක් නොව, වැඩසටහනක් ජාත්‍යන්තර වශයෙන් සංවිධානය කර ගැනීම, මූලික සුදානම් වීම, බෙදා හදා ගැනීම, එකිනෙකාට ගරු කිරීම හා රැක බලා ගැනීම ආදී විවිධ අංශ ඇතුළත් සැලසුණු විෂයමාලාවක් ද සහිතව ක්‍රියාත්මක වූ එකකි. මෙම වැඩමුළුවේ දී මානව හිමිකම් හා යුතුකම්, ගැටුම් නිරාකරණය, එලදායි සන්නිවේදනය, 21 වන සියවසේ අවශ්‍ය වන කුසලතා, බහුසංස්කෘතිකභාවය ඇතුළත් ගෝලීය පුරවැසිභාවය ප්‍රවර්ධනය කිරීම සඳහා අවශ්‍ය වන විවිධ කුසලතා සංවර්ධනය කිරීම සඳහා පැවැත් ඉතා සාර්ථක ප්‍රායෝගික වැඩමුළුවක් විය. එය මානවය බව අවධි කිරීම සඳහා සැලසුම් කරන ලද ඉතා වැදගත් ප්‍රායෝගික පුහුණු වැඩමුළුවක් විය. ශ්‍රී ලාංකිකයන් වන අප 2005 වර්ෂයේ සිට ම ජාතික විෂයමාලාවේ 6-11 ශ්‍රේණි සඳහා ගෝලීය පුරවැසිභාවය ප්‍රවර්ධනය කිරීම සඳහා අදාළ වන වැදගත් සංකල්ප රැසක් දීර්ඝ වශයෙන් පුරවැසි අධ්‍යාපනය විෂය මගින් ප්‍රායෝගික ලබා දීමට කටයුතු කර තිබේ. ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව මගේ ප්‍රථම අත්දැකීම වන්නේ 2014 වර්ෂයේ කොළඹ දී පවත්වන ලද තිරසර සාමය හා තිරසර සංවර්ධනය ඉලක්ක කර ගනිමින් පැවැති උපදේශනමක ජාත්‍යන්තර සම්මන්ත්‍රණයයි. මෙය 2014 වර්ෂයේ UNESCO Category 2 යටතේ APCEIU අනුග්‍රහය ද ඇතිව, ශ්‍රී ලංකාවේ යුනෙස්කෝ ආයතනය හා දකුණු ආසියානු ගුරු සංවර්ධන මධ්‍යස්ථානය ද එක්ව පවත්වන ලදී. මෙම වැඩසටහනෙන් පසුව දීමට ම ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව සංකල්ප ප්‍රවර්ධනය කිරීමේ වැඩ සටහන් සමග සම්බන්ධ වීමට මට අවස්ථාව ලැබිණි.

නමුත් දකුණු කොරියාවේ පැවැති මෙම වැඩ සටහන පුහුණුකරුවන් පුහුණු කිරීමේ ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳ මගේ ප්‍රථම පුහුණු වැඩසටහන විය. මෙය දකුණු කොරියාවේ සෝල් SEOUL හා ඉන්ජි Inje ප්‍රධාන නගර කේන්ද්‍රගත කරගෙන පවත්වන ලදී. දින 10ක් පුරා පැවැති එම වැඩමුළුව අතිශයින් ම සාර්ථක හා අර්ථවත් එකක් විය. එය ජාත්‍යන්තර පුහුණුකරුවන් පුහුණු කිරීම සඳහා පැවැති ඉතා සංවිධානාත්මක වැඩමුළුවක් විය. එහෙත් අප සැවොම කණගාටුවට පත් වූ ඉතා ජූක් මුහුණ පුවකක් ද විය. එනම් DMZ නැරඹීමට ගිය අවස්ථාවේ දී අප වඩාත් සලින වූයේ ඉතා සුහද ඥාති සම්බන්ධතා පැවැති උතුරු හා දකුණු කොරියාව වෙන් කරමින් අති භයානක බිම්බෝබ්බ අතුරු, නැගෙනහිර සිට බටහිරට රටවල් දෙක සම්පූර්ණයෙන් ම වෙන් කර තිබීමයි. එය ගෝලීය පුරවැසිභාවය හා මානවය බව දෙදරවන්නකි.

එමෙන් ම 2019 වර්ෂයේ දී ශ්‍රී ලංකාවේ පුරවැසි අධ්‍යාපනය ප්‍රවර්ධනය කිරීම සඳහා සහ GCED සංකල්ප පුරවැසි අධ්‍යාපනය විෂය මගින් මෙන් ම අනෙක-න් විෂයන්ට සමෝධානය කිරීම සඳහා අනුග්‍රහය ලබා දීමට පැවැති වැඩ සටහන සඳහා ද, ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව දකුණු කොරියාවේ සෝල් නුවර පැවැති ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව 4 වන ජාත්‍යන්තර සමුළුවට සහභාගී වීමට ද මට අවස්ථාව හිමි විය. මෙම සම්මන්ත්‍රණය හා වැඩමුළුව ද APCEIU ආයතනය හා එක්ව දකුණු කොරියානු අධ්‍යාපන අමාත්‍යාංශය හා යුනෙස්කෝ සංවිධානයේ අනුග්‍රහයෙන් පැවැති අතර, එම සම්මන්ත්‍රණය ආසියා හා ශාන්තිකර කලාපයේ පමණක් නොව මුළු මහත් ලෝකයේ ම මනුෂ්‍යත්වය හා ගෝලීය පුරවැසිභාවය අවදි කරන්නට තරම් ප්‍රබල එකක් විය.

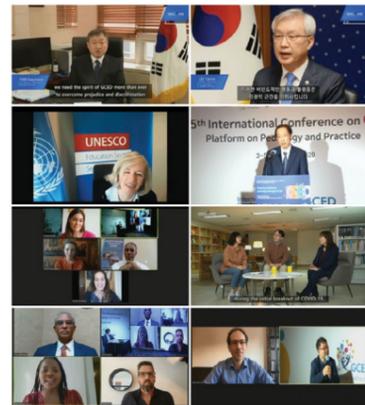
වර්තමානය වන විට ශ්‍රී ලංකාව ඉතා විශාල දියුණුවක් අත්පත් කර ගනිමින් පවතින අධ්‍යාපනය ප්‍රවර්ධනය සඳහා සහ ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳ සංකල්ප ප්‍රවර්ධනය සඳහා APCEIU ආයතනයේ නොමද අනුග්‍රහය ලබා ගෙන ඇත. ඒ අනුව 2019 වර්ෂයේ සිට ශ්‍රී ලංකාවේ ජාතික විෂයමාලාවට ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව සංකල්ප ඇතුළත් කිරීමටත්, දේශීය හා ජාත්‍යන්තර පුරවැසිභාවය ප්‍රගුණ කිරීමටත් අවශ්‍ය අනුග්‍රහය ලබා දී තිබේ. ශ්‍රී ලංකාවේ පුරවැසි අධ්‍යාපනය පාසල් විෂයමාලාවට ඇතුළත් කිරීමේ ප්‍රධාන පරමාර්ථය වන්නේ මාතෘ භූමියට තිරසර සාමයක් ළඟා කර ගැනීමයි. ඒ සඳහා සිංහල, දෙමළ, මුස්ලිම්, බර්බර්, මාලේ ආදී කිසිදු ජනවාර්ගික හෝ බෞද්ධ, හින්දු, ඉස්ලාම්, කතෝලික/ක්‍රිස්තියානි ආදී කිසිදු ආගමික හේදයකින් තොරව සියලු වාර්ගික හා ආගමික කණ්ඩායම්වලටත්, සමගියෙන් හා සහජීවනයෙන්, සහිද්දියාවෙන් ජීවත් වීමට අවශ්‍ය පරිසරයක් නිර්මාණය කිරීම සඳහා පුරවැසියන් බිහි කිරීමට කටයුතු කර තිබේ. ඒ සඳහා ස්වකීය පවුලේ සිට විශ්වභාජන පවුල තෙක් යන තේමාව යටතේ 6 ශ්‍රේණියේ සිට 11 වන ශ්‍රේණිය දක්වා සාමාන්‍ය අධ්‍යාපනයේ ද්විතීක විෂයමාලාවට පුරවැසි අධ්‍යාපනය විෂය හඳුන්වා දී තිබේ.

ඒ අනුව ප්‍රජාතන්ත්‍රවාදය හා යහපාලනය, බහුසංස්කෘතිකභාවය, මානව හිමිකම් හා යුතුකම්, නීතිය හා යුක්තිය, ජාත්‍යන්තර සබඳතා, තිරසර සංවර්ධනය, වැඩ ලෝකය, සෞඛ්‍ය හා යහප්වනය, ගැටුම් නිරාකරණය සහ තිරණ ගැනීම යන තේමා 10 ජාතික පාසල් විෂයමාලාවේ අනෙකුත් විෂයන් වන විද්‍යාව, ගණිතය, ඉංග්‍රීසි, චිත්‍ර යන විෂයන් සඳහා ද සමෝධානය කිරීමට කටයුතු කර තිබේ. "යුනෙස්කෝ ආයතනය විසින් හඳුන්වා දී ඇති විශ්වීය වටිනාකම් වන ළමයා තුළ සංවර්ධනය කළ යුතු තමන්ගේ ලෝකයේ අනන්‍ය වූ නිර්මාණශීලීත්වය, ආත්මා-වබෝධය සංවර්ධනය කිරීම, තමන්ට අවශ්‍ය තේමා ගැනීම කිරීමේ හැකියාව වර්ධනය කිරීම, තිරණ ගැනීමේ හැකියාව වැඩි දියුණු කිරීම ඇතුළත් වටිනාකම් රාශියක් දියුණු කිරීමේ කාර්යයි. මේ සඳහා ද, පුරවැසි අධ්‍යාපනය විෂය මගින් ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳව අධ්‍යාපනය ප්‍රවර්ධනය කිරීම සඳහා ද පියවර ගෙන තිබේ. අප වර්තමානයේ ඉතා අභියෝගාත්මක ව්‍යසන තත්වයකට මුහුණ දී සිටින්නේ COVID-19 වසංගතය මුළු මහත් ලෝකය පුරාම පැතිර යන තත්වයක් යටතේයි. අපගේ සියලු මානව සම්බන්ධතා හා මානව ක්‍රියාකාරකම් මේ හේතුවෙන් බිඳ වැටී තිබෙන්නේ සමාජ දුරස්ථභාවය හා දුරටත් වැඩි කරමිනි. ඉතා වේගයෙන් අන්තර්ජාල සම්බන්ධතා ගොඩනැගෙමින් පවතී. මිනිසුන්ගේ එදිනෙදා කටයුතු ක්‍රියාත්මක වන්නේ තවදුරටත්, භෞතිකව රටවල තිබෙන දේශ සීමා හා නීතිරීති රෙගුලාසි පිළිබඳව තැකීමක් නොකරමිනි. අප තාක්ෂණය භාවිතයෙන් දේශ සීමා අභිබවා යමින් සිටී. මෙවැනි තත්වයක් යටතේ පුරවැසි වටිනාකම්වල වැදගත්කම තවදුරටත් පුළුල් කර තිබේ.

මේ සියලු කරුණු පිළිබඳව සලකා බැලීමේ දී UNESCO-APCEIU ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳ ක්‍රියාකාරකම් අද දවසේ ඉතා වැදගත් වී තිබේ. එය අනාගත තිරසර සාමය හා සංවර්ධනය ළඟාකර ගැනීමටත්, අනාගත අනාපේක්ෂිත අභියෝග හමුවේ දේශීයව හා ජාත්‍යන්තරව අනාගත පරපුර ආරක්ෂා කර ගැනීමටත් අතිශයින් වැදගත් වේ. මේ සඳහා UNESCO-APCEIU ආයතනයට ගෝලීය පුරවැසිභාවය පිළිබඳ සංකල්ප ප්‍රවර්ධනය කිරීම (GCED) සඳහාත් එය ආසියා හා ශාන්තිකර කලාපයට පමණක් නොව ලෝකයට ලබා දීමට හැකි වේවායි සුබ පතම්.

දේශමාතෘ ඒ. එල්. එස්. අබේවික්‍රම
අධ්‍යක්ෂ (වෘත්තීය සංවර්ධන හා අධ්‍යාපන කළමනාකරණ)
ජාතික අධ්‍යාපන ආයතනය,
මහරගම, ශ්‍රී ලංකාව

Dialogue pour relancer la solidarité mondiale pendant la pandémie



Sous le thème général « Favoriser la solidarité et l'espoir grâce à l'éducation à la citoyenneté mondiale », l'APCEIU a co-organisé en ligne la 5^e Conférence internationale sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (IConGCED) du 3 au 5 novembre 2020.

La conférence a permis un dialogue qui a examiné le rôle de l'éducation à la citoyenneté mondiale

(ECM) en réponse à la pandémie de la COVID-19 avec un objectif sous-jacent de renforcer la solidarité mondiale. Plus de 1300 décideurs en matière d'éducation, d'éducateurs et de parties prenantes du monde universitaire, d'organisations internationales, de la société civile et de la jeunesse de 111 pays ont participé à cette conférence virtuelle. Avec le soutien et l'assistance du ministère de l'éducation et du ministère des affaires étrangères de la République de Corée, et en partenariat avec l'UNESCO, la 5^e IConGCED a contribué à créer une nouvelle plateforme pour revisiter le rôle de l'ECM et raviver la solidarité mondiale en cette ère de pandémie.

Dans le premier discours d'ouverture du premier jour, le professeur Lynn Davies a souligné la nécessité de comprendre le processus par lequel les injustices se produisent et d'envisager des stratégies pour empêcher la répétition des injustices. Dans le deuxième discours, le professeur Jae Choe a insisté sur l'urgence d'un « tournant écologique », ou d'un changement cognitif vers une pensée écologique. Au cours du premier panel de discussion, un large éventail d'experts des domaines de la paix et de la résolution des conflits, de l'éducation aux médias et à l'information, des associations d'enseignants et de l'environnement, ont exploré les principales questions soulevées par la récente pandémie du point de vue de l'ECM. Le deuxième jour, des intervenants de différentes régions ont partagé diverses pratiques éducatives utilisées dans la lutte contre la discrimination et pour la justice sociale, ainsi que l'éducation au développement durable. Des experts ont également examiné les principaux concepts émergents de la citoyenneté numérique et leur pertinence pour l'ECM. Le dernier jour, une session d'exposition virtuelle a été organisée au cours de laquelle diverses études, publications et projets liés à l'ECM ont été présentés. Lors de la session de clôture, les intervenants ont discuté de la vision de l'ECM pour cette ère de pandémie et au-delà.

Des clips vidéo de la conférence sont disponibles à l'adresse suivante : www.youtube.com/channel/UCeou9i1E0G-lpt5ASGQMp4Q.

rnd@unescoapceiu.org



Atelier de formation sur l'ECM à travers l'approche d'apprentissage adaptée au milieu

L'APCEIU a organisé un atelier de formation en ligne sur

le thème « L'ECM par une approche d'apprentissage adaptée au milieu » du 18 au 21 août afin d'améliorer la compréhension des pédagogies et les capacités de mise en œuvre des éducateurs coréens en matière d'éducation à la citoyenneté mondiale. Dans cet atelier co-organisé avec Arts Ed, une ONG malaisienne spécialisée dans l'éducation, 19 enseignants du primaire et du secondaire ont exploré la signification et l'utilité de l'approche d'apprentissage adaptée au milieu comme outil de mise en œuvre de l'ECM, renforçant ainsi leur capacité à pratiquer l'ECM plus efficacement dans leurs propres écoles et communautés.

ent@unescoapceiu.org

Entretiens virtuels avec les Chaires UNESCO : « Repenser l'ECM et l'avenir de l'éducation »



À l'occasion de la 210^e session du Conseil exécutif de l'UNESCO, l'APCEIU et la délégation permanente de la République de Corée auprès de

l'UNESCO ont organisé conjointement les Entretiens virtuels sur l'ECM avec les chaires UNESCO sur le thème « Repenser l'ECM (éducation à la citoyenneté mondiale) et l'avenir de l'éducation ».

Les Entretiens ont facilité un large dialogue entre les panélistes, qui comprenaient six chaires UNESCO et des professeurs dans des domaines liés à l'ECM. Ils ont également permis d'aborder la situation actuelle et les défis auxquels sont confrontées les différentes régions du monde en raison de la pandémie de COVID-19 et d'explorer les ressources inexploitées et les idées d'actions collectives et transformatrices pour relever ces défis. L'événement a eu lieu le 2 novembre 2020, en collaboration avec le Groupe d'amis pour la solidarité et l'inclusion avec l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'UNESCO.

eri@unescoapceiu.org

Conférence SSAEM en ligne - Retrouvailles pour les anciens de l'APTE



Au milieu de la pandémie prolongée, l'APCEIU et le ministère de l'éducation de la République de Corée ont co-organisé

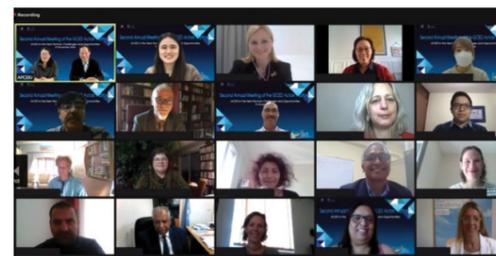
la conférence SSAEM en ligne pour partager les activités de suivi du programme d'échange entre enseignants de la région Asie-Pacifique pour l'éducation mondiale (APTW).

Les participants de 2012 se sont réunis avec des responsables de l'éducation du Cambodge, de la République démocratique populaire lao, de la Malaisie, de la Mongolie, des Philippines, de la République de Corée et de la Thaïlande, ainsi qu'avec d'autres spécialistes de l'éducation impliqués dans le programme, afin de célébrer les résultats

obtenus jusque-là et de discuter de la vision des échanges à venir. La vidéo de la conférence, qui s'est déroulée du 24 au 30 novembre 2020, est disponible à l'adresse suivante : www.youtube.com/channel/UCXSD87rvUWwfr-ordWMrKSA.

ite@unescoapceiu.org

Progrès partagés lors de la réunion annuelle de la plateforme des acteurs de l'ECM

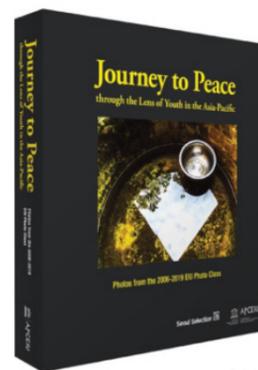


Co-organisée par le siège de l'UNESCO et l'APCEIU, la deuxième réunion annuelle de la plateforme des acteurs de l'ECM s'est tenue virtuellement le 19 novembre 2020. La réunion a été organisée pour partager les progrès de la mise en œuvre de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), en particulier dans le domaine de la recherche et des stratégies, afin de relever les défis résultant de la pandémie de COVID-19, tout en discutant des moyens de renforcer les partenariats entre les régions et au niveau mondial. La réunion annuelle de cette année s'est principalement concentrée sur le sujet des activités de recherche liées à l'ECM sous le titre « L'ECM dans le prochain normal : défis et opportunités ».

Les coordinateurs régionaux représentant cinq réseaux régionaux de l'ECM (Asie-Pacifique, États arabes, Europe et Amérique du Nord, Amérique latine et Caraïbes, et Afrique subsaharienne) ont fait part de leurs projets et efforts respectifs pour renforcer le réseau et/ou les activités de recherche de l'ECM pendant la pandémie de COVID-19.

eri@unescoapceiu.org

« Voyage vers la paix à travers le regard des jeunes en Asie-Pacifique » publié



Pour commémorer le 20^e anniversaire de l'APCEIU en 2020, l'APCEIU a publié un livre de photos pour se souvenir des moments mémorables des cours de photographie sur l'ECI (Education pour la compréhension internationale).

Divisée en quatre chapitres (Nous, Âme, Vie, et Au-delà), la publication commémorative contient des photos prises par des étudiants et des photographes d'Asie et du Pacifique qui ont participé aux cours de 2006 à 2019. Elle contient également les messages de félicitations des ministres de l'éducation et des Commissions nationales pour l'UNESCO des États membres de la région Asie-Pacifique.

eri@unescoapceiu.org



« Demander la voie à suivre pour l'ECM en Corée » publié

À la suite d'une série de séminaires sur la politique de l'éducation à la citoyenneté mondiale, l'APCEIU a publié l'ouvrage « Demander la voie de l'éducation à la citoyenneté mondiale en Corée » afin d'aider à approfondir la compréhension et les discussions sur les concepts, les pratiques et les orientations futures de l'ECM en Corée. En discutant et en réfléchissant au rôle et aux orientations de l'ECM dans le contexte de la société

coréenne, les universitaires et les experts coréens qui ont contribué à l'ouvrage ont tenté de répondre à des questions telles que pourquoi l'ECM est nécessaire et comment elle devrait être mise en œuvre et promue en Corée.

Le livre est composé de trois parties, la première examinant la diversité du concept de l'ECM, suivie de l'innovation de l'enseignement scolaire et de l'ECM, et de l'ECM dans le contexte de l'apprentissage tout au long de la vie. La deuxième partie couvre un groupe de domaines thématiques clés de l'ECM, notamment la citoyenneté et les droits humains, l'éducation à la paix, la démocratie, la mondialisation et l'inégalité. Dans la troisième partie, l'ouvrage se penche sur un autre groupe de domaines thématiques clés de l'ECM, tels que la diversité culturelle, l'égalité des genres et le développement durable.

igced@unescoapceiu.org



Étude de faisabilité sur le suivi des compétences en matière de citoyenneté mondiale dans la région Asie-Pacifique

Étant donné que le suivi et l'évaluation des compétences de citoyenneté mondiale (CCM) des apprenants sont perçus comme cruciaux pour renforcer la mise en œuvre de l'ECM, l'APCEIU voit un grand besoin de constructions, de métriques et d'outils d'évaluation plus affinés pour la mesure

des CCM. Par conséquent, l'APCEIU a abordé ces questions dans la publication intitulée « Étude de faisabilité sur le suivi des compétences en matière de citoyenneté mondiale dans la région Asie-Pacifique » en décembre 2020.

L'APCEIU a mené ce projet pour jeter les bases (dans la phase I) de l'élaboration du cadre, avec des outils d'évaluation suggérés (dans la phase II) pour surveiller les compétences de la CCG dans la région Asie-Pacifique. En particulier, cette recherche vise à identifier les caractéristiques importantes des pratiques de contextualisation locale des CCG en étudiant et en analysant les cadres et les programmes d'études nationaux de certains pays de la région Asie-Pacifique. En examinant les outils de suivi et d'évaluation existants au niveau régional, la recherche aborde les possibilités, les lacunes et les implications de ces outils pour mesurer la compétence de citoyenneté mondiale et la perspective ECM. La phase II poursuivra son étude en 2021 et développera davantage les suggestions pour les stratégies et les outils de suivi de l'ECM dans la région Asie-Pacifique.

rnd@unescoapceiu.org



LAC ISSYK-KAZAKHSTAN. CE LAC DE MONTAGNE TURQUOISE EST SITUÉ DANS LA GORGE D'ISSYK-DU TRANS-ILU ALATAU, À UNE ALTITUDE DE 1760 MÈTRES AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER, PRÈS D'ALMATY, AU KAZAKHSTAN. LE LAC A ÉTÉ FORMÉ IL Y A ENVIRON 8000 À 10000 ANS PAR UN GLISSEMENT DE TERRAIN COLOSSAL CONSÉCUTIF À UN TREMBLEMENT DE TERRE.
© JONGKEUN LEE / APCEU (KAZAKHSTAN, 2011)

SangSaeng est disponible en ligne :
www.unescoapceui.org/sangsaeng